

Clédat & Petitpierre

Revue de presse

Production

TWENTYTWENTY

<https://www.cledatpetitpierre.com>

Contact : Bureau Les Indépendances

Clémence Huckel (développement, diffusion) - clemence@lesindependances.com

Iris Cottu (administration, production) - iris@lesindependances.com

01 43 38 23 71

Clédat & Petitpierre

Ces deux plasticiens tissent un fil ténu entre le monde du spectacle vivant et celui de l'art contemporain.

PAR CYRILLE PLANSON

PHOTO JULIEN PEBREL

L'ART DU PRÉSENT

Ils sont deux, absolument indissociables l'un de l'autre depuis bientôt quarante ans. Yvan Clédat et Coco Petitpierre, couple solaire et fantasque, se sont rencontrés en 1986, tout jeunes sortis de leurs études. Lui vient des arts appliqués, il est diplômé en arts graphiques, quand elle l'est en scénographie. Corinne – dite Coco – s'épanouit dans la création de costumes. Sans formation technique, elle coud, sans relâche, « depuis l'âge de 3 ans ». Yvan est un touche-à-tout qui glisse allègrement du graphisme à la sculpture, en passant par la photographie et le décor. Les deux plasticiens se font d'abord un nom dans le milieu des arts visuels, exposent leurs œuvres, bientôt présentées comme des « sculptures à activer », installations mouvantes auxquelles les deux artistes donnent vie. « Nous n'étions ni l'un

ni l'autre comédiens, nous ne savions pas nous déplacer. Alors, nous avons imaginé des costumes contraignants, qui ouvraient sur des imaginaires singuliers tout en nous décalant du jeu traditionnel », observe Yvan Clédat. Ces costumes de tulle et de tissu, larges et inspirés, pour leurs débuts, des peluches monstrueuses de l'artiste californien Mike Kelley, deviennent leur marque de fabrique. Une fois que l'on s'y glisse, le mouvement est par nature contraint, les gestes empruntés, influant directement sur l'écriture performative. Clédat et Petitpierre passent ainsi tout naturellement de l'installation à activer à la performance, tissant là un fil ténu qui relie le monde de l'art contemporain à celui du spectacle vivant. Dans ce basculement, ils entrevoient une autre recherche, sur le temps, cette fois-ci. Dans la relation que l'on peut avoir à l'œuvre, celui des arts plastiques est immuable, infini, tandis qu'en touchant au spectacle vivant, les deux artistes interrogent l'éphémère. Ils trouvent là un endroit de création fécond entre « l'éternité rêvée » de l'œuvre plastique « et l'immédiateté renouvelée à chaque représentation » du spectacle vivant. On les voit imaginer *Les Baigneurs*,



ARTISTES / PERFORMEURS

poupées géantes aux corps et aux mouvements empêchés, qui, lors des performances, livrent une poésie simple, celle du quotidien. Un monde ouvert dans lequel peuvent se glisser sans peine les publics convoqués dans les théâtres comme dans les lieux d'art contemporain. Bien que l'adresse ne soit pas pensée ainsi à l'origine, leurs installations et performances – des *Tutomouves* (2024) aux *Plantamouves* (2023), en passant par *Funny games* (recréation en 2022) – touchent le jeune public. « *Les enfants ont un rapport très direct avec nos univers, ils les investissent naturellement, sans aucun filtre* », explique Coco Petitpierre. Les poupées géantes à l'échelle 1 portent une vraie étrangeté mais, souvent très colorées, elles rassurent et font rire autant qu'elles intriguent. Quant à l'absence de récit, elle laisse justement toute sa place à l'imaginaire, aux histoires que l'on se raconte plutôt qu'à celles que l'on écoute.

CONFIANCE

Clédat et Petitpierre vont de pair, mais ils ont su, aussi, se garder de l'enfermement inhérent au duo créateur pour collaborer avec d'autres. « *Pour moi, c'est même une évidence, assure Yvan Clédat. Quand on vient des arts appliqués, se mettre au service des autres est une démarche très logique.* » Ils sont en confiance, notamment, avec Olivier Martin-Salvan, « *un ami* », qui leur offre « *une carte blanche absolue* » sur toutes les créations qu'ils partagent. On se souvient ainsi des costumes colorés, cartooniques, d'*Ubu* (2015) ou, plus récemment, de *Péplum médiéval* (2023), deux projets remarquables du metteur en scène. Une nouvelle collaboration est prévue avec lui prochainement, tout comme avec le danseur Sylvain Prunenec, un autre compagnon de route, déjà vu dans *Poufs aux sentiments* (2022). Coco Petitpierre a aussi imaginé les taupes géantes de *La Nuit des taupes* (2016), conçu et mis en scène par Philippe Quesne. Dans l'une d'elles, au plateau, Yvan Clédat. On lui doit aussi les costumes un peu fous qui ont fait une partie du succès du *Babarman* (2017), dans la mise en scène de Sophie Perez et Xavier Boussiron.

EN TROUPE

À la fin de l'année passée, tous deux ont œuvré à la création de leur premier opéra, *Le Carnaval*



de Venise, un opéra-ballet composé par André Campra, dont la première représentation date de 1699. Là, avec la cheffe Camille Delaforge à la direction musicale, ils ont pu recréer un univers qui leur convienne, tout à la fois baroque et résolument contemporain, s'inspirant pour les costumes des polichinelles du peintre italien Tiepolo. Vingt instrumentistes en fosse et dix-huit interprètes au plateau, comédiens, danseurs et chanteurs, avec qui ils ont souhaité travailler comme avec une troupe. « *Souvent, les chanteurs répètent chez eux, dans leur coin, ils ne sont pas là à toutes les étapes de la création, sur le plateau, explique Yvan Clédat. Nous, nous ressentons le besoin qu'ils prennent part à tout ce processus pour qu'ils appréhendent la globalité du projet et s'y investissent pleinement.* » Clédat et Petitpierre avancent pas à pas, depuis près de quarante ans, sans céder à la mode ni à la course effrénée à la reconnaissance. Ils posent et composent un univers qui leur est propre et dans lequel chaque œuvre, chaque performance, est une brique qui conforte un édifice unique dans le paysage de la création française. ♦

Le Carnaval de Venise, Yvan Clédat et Coco Petitpierre (2025).

La folle poésie de Clédad & Petitpierre

Art. Sculpteurs, performeurs, metteurs en scène et chorégraphes, Yvan Clédad et Coco Petitpierre mettent un pied dans l'opéra, avec *Le carnaval de Venise*, en tournée dans l'Ouest.

Dans leur univers, on trouve des baigneurs en moumoute, des créatures décrites par Marco Polo ou encore des poufs et des buis... Inventeurs de ces « sculptures actives », les plasticiens et chorégraphes Yvan Clédad et Coco Petitpierre semblent s'être imprégnés de toutes sortes d'images pour créer leur style, reconnaissable au premier coup d'œil quand on entre dans leur atelier à Drancy (Seine-Saint-Denis).

S'ils se sont rencontrés en 1986, alors qu'ils préparaient une école d'arts appliqués (et ne se sont plus quittés depuis), « nous avons d'abord eu des parcours différents, évoque Yvan Clédad. Nous ne sommes venus que tardivement au spectacle. » Lui s'est plutôt dirigé vers les arts graphiques, travaillant notamment comme photographe pour des magazines féminins. Elle est allée vers la scénographie et a créé des centaines de costumes de scène. « Mais depuis tout petit, on bricolait chacun de notre côté ! »

Leurs activités professionnelles leur ont permis de financer leur propre travail artistique. Avec généralement, une image comme point de départ de leurs créations communes. « L'un ébauche, on partage, on fait des allers-retours... et on en parle tout le temps ! »

« On a commencé à travailler pour nous »

C'est à partir du milieu des années 2000 qu'ils ont « activé » leurs premières sculptures. Toujours des histoires de couple, auxquelles ils donnaient eux-mêmes vie, en se glissant dans les œuvres. Tels les baigneurs, croisant entre Pablo Picasso et Fernand Léger, les poupées folkloriques de leur Helvet underground ou encore les Adam et Ève à poils longs de leur table Edénique.

Pendant plusieurs années, ils se sont produits en performance ou lors d'expositions, avant de revenir à leurs jobs respectifs. « C'est un équilibre qui a duré assez longtemps, se souvient Yvan et Coco, artistes soutenus par la fondation Hermès et désor-



Yvan Clédad et Coco Petitpierre, dans leur atelier à Drancy (Seine-Saint-Denis).

(Photo: Stéphane Goulet/Quintessence)

mais associés à la Scène nationale de Mâcon (Saône-et-Loire). Et puis vers 2014, on a arrêté les collaborations pour les autres, et commencé à travailler pour nous. »

Le duo a imaginé et mis en scène ses propres spectacles, combinant poésie, chic et fantasia. Dans *Ermitage* évoluent ainsi un homme qui marche, une boule végétale et une Vénus paléolithique. Les *Merveilles* font penser à des créatures du Jardin des délices du peintre Jérôme Bosch.

Nous avons finalement trouvé dans l'iconographie médiévale des peuples légendaires, les Blemmyes, les Sciapodes et les Panotii ! »

Autre exercice signé Clédad et Petitpierre, le spectacle *Panique* [imaginé sur mesure pour le comédien Olivier Martin-Salvan. Dans ce seul en scène, il est tel un satyre fêté de L'après-midi d'un faune, le poème de Stéphane Mallarmé. « On s'est surtout inspiré de *Ninette*, précise Yvan, l'ourang-outan du jardin de la ménagerie du

Jardin des plantes de Paris. »

Après vingt ans de créations présentées aussi bien à Paris qu'à l'étranger (1), ils viennent d'effectuer leurs premiers pas dans l'opéra. La Colopérative les a choisis pour mettre en scène *Le carnaval de Venise*, d'André Campra, sous la direction de Camille Delaforge. « Il a fallu qu'on trouve une façon de rendre contemporain le plaisir de ce divertissement, entre comédie musicale et dessin animé. »

« On n'a pas fait de caprice ! »

Pendant deux ans, Yvan Clédad et Coco Petitpierre ont planché, en partant « des tableaux de Giambattista Tiepolo », de la peinture italienne du XVIII^e siècle. Ces images se sont transformées en polichinelles taquins, et autres costumes d'Arlequin.

Les décors – pièces de puzzle, boules en velours et glands géants – ont été fabriqués par les ateliers de l'opéra de Rennes. « Les équipes ont été agréablement surprises parce que nous connaissons les contraintes, nous savons de quoi on parle en termes de matériaux et de manipulation d'objets... On n'a pas fait de caprice ! »

En 2028, ils pourraient de nouveau mettre en scène un opéra. « Ce sera du baroque, ce sont des œuvres qui nous offrent beaucoup de liberté. »

Nathalie LECORNU-BAERT.

(1) À Paris au Centquatre, à la Villette, au Centre Pompidou, mais aussi en Chine et au Japon. Ils ont même un espace dédié dans un musée de Milan. Cet été, ils seront à New York (États-Unis). Le duo est également conventionné Drac de Bretagne. À Rennes, l'espace Far West de l'association Lebeau et associés accueille régulièrement des œuvres de Clédad et Petitpierre.

Le carnaval de Venise sera en tournée dans l'Ouest à partir du 14 mars à Brest, puis du 19 au 23 mars à Rennes, les 27 et 28 mars à Quimper, les 5 et 6 avril à Nantes.

CULTURE • MUSIQUES

A Grenoble, un « Carnaval de Venise » séduisant et poétique

Habilement mis en scène par les plasticiens Yvan Clédat et Coco Petitpierre, l'opéra-ballet d'André Campra sera en tournée dans toute la France jusqu'en avril.

Par Marie-Aude Roux (Grenoble - envoyée spéciale)

Publié le 07 février 2025 à 17h00, modifié le 08 février 2025 à 00h36 • Lecture 3 min.

Offrir l'article



Article réservé aux abonnés



Léonore et un polichinelle dans « Le Carnaval de Venise », d'André Campra, mis en scène par Yvan Clédat et Coco Petitpierre, au théâtre des 2 Scènes, Scène nationale de Besançon (Doubs), le 20 janvier 2025. MARTIN ARGYROGLO

Coproduit par le Centre de musique baroque de Versailles et les mousquetaires de la Co[opéra]tive – bouquet de scènes théâtrales et lyriques qui, chaque année, fait cause commune pour réaliser une nouvelle production d'opéra et la faire tourner –, ce *Carnaval de Venise*, d'André Campra (1660-1744) est tout sauf une amusette baroque. La partition, créée en 1699 à l'Académie royale de musique, s'inscrit certes dans la tradition bien française de l'opéra-ballet, mais elle surprend par la richesse et la singularité de son écriture, qui mêle styles français et italien (tant du point de vue musical que du livret) à l'aspect foisonnant d'une dramaturgie affiliée aux codes de la tragi-comédie.

Le synopsis est simplissime : Léonore aime Léandre, qui s'est amouraché d'Isabelle, laquelle est poursuivie par les assiduités de Rodolphe. Floués, les deux dindons de la farce amoureuse se ligueront pour ourdir vengeance. Mais l'amour triomphera, non sans être symboliquement passé par les fourches Caudines (et infernales) du mythe tragique d'Orphée et d'Eurydice au cours d'un opéra parodique donné à l'acte final.

Édition du jour

Daté du mardi 18 février



Lire le journal numérique

Lire les éditions précédentes

PUBLICITÉ

Les plus lus

- 1 En direct, guerre en Ukraine : réunion d'urgence à l'Élysée avec les dirigeants européens, alors que Donald Trump accélère la tenue

Autour du quatuor sentimental, un chœur de solistes et des danseurs, que le couple de metteurs en scène, Yvan Clédat et Coco Petitpierre, a parés des attributs de la commedia dell'arte. L'affaire ne serait pas originale si les cinq polichinelles blancs masqués de bec-de-corbin, portant gros ventre et bosse dans le dos, ne tiraient les ficelles de l'ordonnancement spatial du spectacle. Tour à tour maîtres de cérémonie, cordon sanitaire, tendres mimes ou rieurs goguenards, quand ils ne forment pas un quintuple et cotonneux amas de corps figurant les tableaux de la danse, de l'amour, du sommeil ou de la guerre.

Entre rires et larmes

Décor orangé d'éléments graphiques en puzzle de demi-cercles – au gré des assemblages, arcades, ponts, arceaux, jardin à la française –, gros ballons colorés descendant des cintres, costumes « arlequinés », direction d'acteur inspirée par la gestuelle un peu compassée des marionnettes : les plasticiens Yvan Clédat et Coco Petitpierre, dont c'est la première incursion dans le monde lyrique, réalisent un travail joliment soigné, aussi séduisant que poétique.

La mise en abyme théâtrale d'un *Orfeo nell'inferi*, opéra dans l'opéra représenté en italien, entre rires et larmes, est particulièrement réussie, de même que la sérénade berceuse du *Trio italien* (*Luci belle, dormite*) ou le combat en apesanteur des polichinelles spadassins, censé coûter la vie au trop chanceux Léandre, inséré en lieu et place des rixes traditionnelles à coups de poing qui opposaient les bandes rivales des Castellans et des Nicolotes pour l'éphémère possession d'un pont.



Orféo dans « Le Carnaval de Venise », d'André Campra, mis en scène par Yvan Clédat et Coco Petitpierre, au théâtre des 2 Scènes, Scène nationale de Besançon (Doubs), le 20 janvier 2025. MARTIN ARGYROGLO

Servie par un plateau vocal et une fosse d'orchestre regorgeant de jeunesse et de vie, la partition déroule scènes amoureuses ou « guerrières », marche, parade et bal, enchaîne sans temps morts récitatifs, duos, ensembles et chœurs

Isabelle au soprano frais, rond et délié, dont l'expressif lamento *Mes yeux, fermez-vous à jamais*, sous le choc de la mort de Léandre, suscite des trésors d'empathie. Prosodie ad hoc et vocalité charnelle, la Léonore d'Anna Reinhold (qui tient également le court rôle d'Eurydice) n'est pas en reste, dont la juste fureur et l'amour bafoué s'armeront contre le Léandre séducteur de Sergio Villegas Galvain, encore plus à l'aise dans l'élégie que dans la passion.

Le Monde | Ateliers

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Découvrir →

2 La grande solitude de Volodymyr Zelensky

3 Donald Trump s'attaque à la science du climat et sème l'effroi parmi les chercheurs

Si David Tricou s'épanouit sans vergogne en Orfeo, dont il épouse avec virtuosité

(bohémiens, arméniens, esclavons), ponctuant le récit de vignettes récréatives – après l'impatient prologue de Minerve, la *Marche de la fortune* (qui fait la roue), toutes deux d'or revêtues, le tout jalonné de danses enfiévrées, dont les accents populaires requièrent guitares, fifres, castagnettes, tambourins et tambours.

Clone gestuel

La distribution, homogène et accomplie, s'acquitte des personnages avec beaucoup d'aisance scénique et d'élégance vocale. C'est le cas de Victoire Bunel, Isabelle au soprano frais, rond et délié, dont l'expressif lamento *Mes yeux, fermez-vous à jamais*, sous le choc de la mort de Léandre, suscite des trésors d'empathie. Prosodie ad hoc et vocalité charnelle, la Léonore d'Anna Reinhold (qui tient également le court rôle d'Eurydice) n'est pas en reste, dont la juste fureur et l'amour bafoué s'armeront contre le Léandre séducteur de Sergio Villegas Galvain, encore plus à l'aise dans l'élégie que dans la passion.

Le Monde | Ateliers

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Découvrir →

Si David Tricou s'épanouit sans vergogne en Orfeo, dont il épouse avec virtuosité l'aspect parodique sans perdre en sensibilité, l'incroyable Guilhem Worms, belle basse noble et souple, à l'émission affirmée, réalise un surprenant quarté, endossant tour à tour les rôles de grand ordonnateur du spectacle, d'amant jaloux en vindicatif Rodolphe, de l'inférieur Pluton (longs cheveux noirs, robe rouge et noire ceinturée de flammes) avant de se transformer in extremis en figure de carnaval chapeauté d'une gondole (il remplace Mathieu Gourlet). Egalement sans reproche, la Minerve de Louise Bourgeat ainsi que les membres du Studio Il Caravaggio, que domine l'émouvant Jordan Mouaïssia (dans le fameux *Trio. Luci belle, dormite*).

Camille Delaforge est au four et au moulin, de la baguette au clavecin, véritable clone gestuel de son aînée (ce qui n'a rien de péjoratif), la cheffe et claveciniste Emmanuelle Haïm, comme elle, vive et habitée. Scrutant sans relâche chaque recoin de la partition, elle déploie à la tête de son Ensemble Il Caravaggio des sonorités pleines et colorées, conjuguant ardeur, lyrisme et humour. Les danses, ferment dynamique de cet enthousiasmant *Carnaval de Venise*, sont portées par la verve d'un *carpe diem* jouissif, au glaçant rebours des paroles dernières – « *Chantons, dansons, profitons des beaux jours/L'heureux temps des plaisirs ne dure pas toujours.* »

🎭 « Le Carnaval de Venise », de Campra. Avec Victoire Bunel, Anna Reinhold, Sergio Villegas Galvain, Guilhem Worms, David Tricou, Louise Bourgeat, Studio Il Caravaggio, Yvan Clédât et Coco Petitpierre (mise en scène, scénographie et costumes), Sylvain Prunenec (chorégraphie), Yan Godat (lumières), Ensemble Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction). MC2 Maison de la culture de Grenoble. Le 5 février. Tournée à Sénart (Seine-et-Marne) les 12 et 13 février ; à l'Atelier lyrique de Tourcoing (Nord), les 1^{er} et 2 mars ; à l'Equinoxe de Châteauroux, le 6 mars ; au Quartz de Brest, le 14 mars ; à l'Opéra de Rennes, du 19 au 23 mars ; au Théâtre de Cornouaille, à Quimper (Finistère), les 27 et 28 mars ; à la Cité des congrès de Nantes, les 5 et 6 avril.

Marie-Aude Roux (Grenoble - envoyée spéciale)

Le sens de la fête de Clédats et Petitpierre



Photo Martin Argyroglo <https://www.flickr.com/photos/martinargyroglo/5242221221/content/uploads/2025/01/le-carnaval-de-venise-martin-argyroglo-5.jpg>

Le couple d'artistes s'attaque à son premier opéra et s'en donne à cœur joie. La collaboration avec l'ensemble baroque Il Caravaggio de Camille Delaforge au service du *Carnaval de Venise* de Campra fonctionne à plein.

Dans cet opéra-ballet, parfois qualifié d'opéra-comique, il ne faut pas chercher de balcon pour amoureux transis ni de place Saint-Marc. Pourtant, rien ne manque. Il y avait peu d'intérêt narratif à coller aux personnages et à leurs atermoiements. **Alors, pour monter *Le Carnaval de Venise*, Yvan Clédat et Coco Petitpierre ont déplacé l'attrait de cette pièce d'André Campra composée en 1699 sur le plan esthétique.** Jorge Lavelli, le dernier à l'avoir montée en 1975, l'avait lui placée au pied d'une façade d'archevêché et sous une arche de pierre [<https://entretiens.ina.fr/entretien/194/jorge-lavelli/transcription/43>].

Habitué aux performances et spectacles – parfois pour enfants – qui laissent durablement leur empreinte dans nos têtes – comme ces sculptures vivantes en mousse qui bousculent notre environnement dans *Les Baigneurs* [<https://sceneweb.fr/actu-la-belle-scene-saint-denis-danses-plurielles/>], ou *Poufs aux sentiments* [<https://sceneweb.fr/poufs-aux-sentiments-de-cledat-petitpierre/>], –, le duo d'artistes s'amuse avec ces intrigues qui n'en sont pas vraiment : Isabelle et Léonore aiment le même homme, Léandre, qui choisit la



Dans le moteur de recherche, plus de 22 000 spectacles référencés

Rechercher



première. Un quatrième, fou de Léonore, se met en tête d'assassiner son rival pour récupérer sa belle. Erreur de cible, les amoureux triompheront, et il ne récoltera que le dégoût de celle qu'il convoite. Parallèlement, l'allégorie de la Fortune passe par là et Neptune se joue des indomptables Orphée et Eurydice. Alambiqué ? Pas du tout ! C'est Minerve qui ouvre le bal, tombée du ciel dans un costume doré. Il faut que ses sbires s'activent : l'objectif est de faire la fête. Ces opéras-ballets étaient faits pour divertir la cour. **Il faut du spectacle, du spectacle, et encore du spectacle, au point de mettre en abîme Orfeo dans cet ensemble, composé d'un prologue, qui tient ici en 2h20 (entracte compris).**

En poursuivant leur collaboration avec le chorégraphe **Sylvain Prunenec**, Clédat et Petitpierre trouvent la clef de voûte de leur mise en scène : cinq danseurs et danseuses, en mode polichinelles bossus enfermés dans une combinaison d'un blanc immaculé, vont être le lien entre le plateau et le public – ils se promènent dans les travées avant même le commencement – et avec l'orchestre de 20 musiciens que dirige (et a fondé en 2017) **Camille Delaforge**, qui, elle-même, partage quelques échanges avec eux. Tout est affaire de jeu continu au point que, pendant l'entracte, quelques chanteurs et instrumentistes vont poursuivre le spectacle dans le hall du théâtre. **Le sens de la fête est parfaitement assumé. La drôlerie tient à cette naïveté des cinq polichinelles qui semblent tomber du nid, et regardent les éléments scéniques avec une circonspection comique.** Les projecteurs, ces énormes glands de mercerie qui tombent des cintres, sont perçus comme autant d'étrangetés qui renvoient au pouvoir d'attraction de l'art scénique. En lieu et place de la représentation des palaces vénitiens, des sortes de tranches de demi-cylindres en bois de différentes tailles qui dessinent un labyrinthe sur scène, des chausse-trappes, des promontoires, et d'immenses balles colorées de velours comme décorum à ces agapes. Les époques se confondent. Difficile de savoir quand les artistes situent cette action. L'armée des Enfers ressemble, elle, à un groupe de death metal, cape de feu et cheveux longs noirs tombant symétriquement sur les épaules. Sans moquerie, mais avec une pointe d'humour encore.

Car l'une des disciplines que maîtrisent le plus Clédat et Petitpierre, ce sont les costumes – fabriqués dans les ateliers de l'Opéra de Rennes. Leurs personnages existent d'abord par ce qu'ils portent, et c'est peu dire qu'ils ont réussi le pari de la beauté avec les motifs de losanges bigarrés attribués aux cinq solistes (**Victoire Bunel, Anna Reinhold, David Tricou, Sergio Villegas Galvain, Guilhem Worms**) et aux huit autres chanteurs et chanteuses qui s'expriment en français, mais aussi en italien. **Parfaitement en accord avec la composition musicale enjouée, la flûte de l'un, la viole de gambe, le clavecin ou les castagnettes des autres, les danseurs et chanteurs apportent une légèreté inattendue à ce livret de Jean-François Regnard qui a vieilli.** « *Tout rit à nos désirs, ne soyons qu'au plaisir* ». Voici l'une des devises de ces personnages hors-sol, mais séduisants.

Nadja Pobel – www.sceneweb.fr

Mise en scène, scénographie et costumes Yvan Clédat et Coco Petitpierre

Direction musicale Camille Delaforge

Cheffe de chœur Lucile De Trémolles

Avec Victoire Bunel, Anna Reinhold, David Tricou, Sergio Villegas Galvain,

Guilhem Worms, les chanteur.euse.s du Studio Il Caravaggio Apolline Rai-

Westphal, Clarisse Dalles, Louise Roulleau, Laura Jarrell, Benoit-Joseph

Meier, Jordan Mouaïssia, Léo Guillou-Keredan, Mathieu D'ourlet, les

danseur.euse.s Marie-Laure Caradec, Max Fossati, Julien Gallée-Ferré,

Marie-Charlotte Chevalier, Sylvain Prunenec, et l'Ensemble Il Caravaggio

Chorégraphie Yvan Clédat, Coco Petitpierre, Sylvain Prunenec

Création lumières Yan Godat

Assistante costumes Anne Tesson

Assistante mise en scène Françoise Lebeau

Assistant dramaturge Baudouin Woehl

Fabrication décors et costumes Opéra de Rennes

Production de la co[opéra]tive : Les 2 Scènes / Scène nationale de

Besançon, Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, Théâtre de

Cornouaille / Scène nationale de Quimper, Opéra de Rennes, Théâtre

Sénart / Scène nationale, Atelier Lyrique de Tourcoing

Coproduction Centre de Musique Baroque de Versailles, Ensemble Il

Caravaggio, Angers-Nantes Opéra

Ce spectacle bénéficie du soutien de la Caisse des Dépôts et

Consignations, mécène principal de la co[opéra]tive.

Durée : 2h20 (entracte compris)

Théâtre Ledoux / Les 2 Scènes, Besançon

les 22 et 23 janvier 2025

Théâtre Impérial, Opéra de Compiègne

les 30 et 31 janvier

MC2: Maison de la Culture de Grenoble

les 5 et 6 février

Théâtre Sénart, Lieusaint

les 12 et 13 février

Atelier Lyrique de Tourcoing

les 1er et 2 mars

L'Équinoxe, Châteauroux

le 6 mars

Le Quartz, Brest

le 14 mars

Opéra de Rennes

du 19 au 23 mars

Théâtre de Cornouaille, Quimper

les 27 et 28 mars

Théâtre Graslin, Angers-Nantes Opéra

les 5 et 6 avril

EXPÉRIENCE ●

La sortie du weekend : les Plantamouves du Centre Pompidou

par Salomé Mathieu

Une exposition-atelier surprenante qui interroge les notions d'art et d'espace d'exposition, en nous invitant à mettre nos corps en mouvement, guidés par ces œuvres multicolores hybrides.

Jamais en manque d'idées pour ouvrir l'art à tous les publics, le **Centre Pompidou** a fait de sa Galerie des enfants un vrai lieu à part entière dans le musée. Après avoir accueilli l'exposition-atelier "Le Peuple de demain" de Jean-Charles de Castelbajac l'année dernière puis, récemment, celle de l'association La Source à l'occasion de la grande rétrospective consacrée à Gérard Garouste, le centre d'art invite le couple d'artistes que sont **Yvan Clédat et Coco Petitpierre** à prendre possession de cet espace unique. Voilà donc "**Les Plantamouves**", une imposante sculpture-paysage qui nous invite à pénétrer un monde merveilleux et fantasque, terrain d'exploration infinie. Comme souvent dans leur travail, Clédat et Petitpierre ont ici imaginé une **œuvre protéiforme et immersive**, qui met les corps en mouvement, fait appel à la danse, et bouscule nos sens. Clin d'œil aux célèbres tuyaux du Centre Pompidou, cette œuvre est surtout un appel à l'imagination, à s'engouffrer dans un univers où tous les rêves sont permis. À vous de vous approprier à votre guise ces gigantesques plantes molles, colorées et proliférantes, qui feront par exemple de parfaits supports pour les parcours de motricité.

Les Plantamouves de Clédat et Petitpierre

À la Galerie des enfants du Centre Pompidou

Jusqu'au 4 septembre 2023

gratuit pour les moins de 18 ans – billetterie sur centrepompidou.fr

AD

La santé ne devrait pas coûter cher

Comparez les offres de mutuelles

[Accueil](#) [Théâtre](#)

Les Plantamouves

TTTT Bravo**Par Françoise Sabatier-Morel**

Publié le 20 février 2023 à 15h56 | Mis à jour le 17 août 2023 à 16h58

[Lire dans l'application](#)

Avec cette nouvelle exposition-atelier, la Galerie des enfants devient un jardin de « Plantamouves » : végétation luxuriante, multicolore, moelleuse, aux formes géométriques, faites de tiges monumentales, comme un écho aux tubulures du Centre Pompidou, et d'éléments en mousse (rondelles, tubes creux, boudins). L'installation, signée Clédat et Petitpierre, est une invitation à l'exploration, à la danse et à la métamorphose. Les enfants peuvent y bouger, se déguiser, empiler les accessoires et même s'y lover, danser grâce à des tutos diffusés sur un écran (deux danseurs montrent des gestes simples que les petits imitent) ou encore participer à une grande parade dans le musée tous les premiers dimanches du mois. Tout à leur jeu, ils expérimentent le mouvement, le corps dans l'espace et s'approprient instantanément et joyeusement ces sculptures-paysages.

PLUS D'INFOS

Le festival Conversations organisé par le Cndc du 21 au 30 mars investit la grande salle du RU - Repaire Urbain avec une proposition colorée et immersive réalisée par le duo Clédât et Petitpierre.

Les artistes Clédât & Petitpierre sont des habitués d'Angers ! Le Cndc (Centre national de danse contemporaine) les a invités dès 2021 à présenter leur performance *Les Baigneurs* dans le jardin de la Villa Médicis, puis en 2022 au Quai avec leur spectacle *Poufs aux sentiments*. Cette année, ils investissent l'espace du RU – Repaire Urbain pour la 3ème édition du festival *Conversations*.

Pour cette occasion, ils ont redimensionné une de leurs œuvres présentée au Centre Pompidou en 2023 (*Les Plantamouves*) pour épouser l'espace du RU et ainsi donner vie aux *Tutomouves*. Rencontre avec le duo d'artistes.

Vous travaillez ensemble depuis bientôt 20 ans. Qu'est-ce qui anime la dynamique de votre duo ?

La photographe Hilla Becher à qui on demandait comment s'organisait le travail avec son mari Bernd déclarait : « c'est un dispositif amoureux ». Nous aimons beaucoup cette définition du travail commun. Pas parce qu'il s'agirait d'une réponse romantique, mais parce que l'analogie avec le sentiment amoureux nous semble la plus juste pour rendre compte d'une chose qui nous échappe un peu. C'est assez étrange et très intime aussi, presque chimique. (...) Au quotidien, cela veut dire que les choses s'inventent à deux sans qu'on ait besoin d'en parler longuement, il n'y a pas de moments particuliers propices à la création, sauf peut-être les longs trajets en voiture qui sont des moments de grande disponibilité ! Le travail de réalisation, en atelier, suit quant à lui une logique de production tout à fait rationnelle et laborieuse. Et chacun rejoint son domaine de compétence : couture, bois, résine, laque, etc.

Comment définiriez-vous le champ disciplinaire dans lequel votre travail s'inscrit ?

Les œuvres plastiques, et principalement celles de nature sculpturale, nous semblent jouir d'une réelle autonomie. Elles sont là, elles existent dans l'atelier, l'espace d'exposition, ou dans leurs caisses de transport. Elle ont leur propre vérité, leur propre vie. Il nous semble naturel de les considérer comme des partenaires, des générateurs de mouvements et de relations. (...)

Propos recueillis par Wilson Le Personnic pour MaCulture.fr. Suite de l'entretien à découvrir ici : <https://www.maculture.fr/cledat-petitpierre> (<https://eur02.safelinks.protection.outlook.com/?url=https%3A%2F%2Fwww.maculture.fr%2Fcledat-petitpierre&data=05%7C02%7CMarie-Anne.DEKERIMEL%40ville.angers.fr%7C5a58ca53f60c450e5f0808dc45126481%7Cd1b2645a4fac433f81ec5666f3477adb%7C0%7C0%7C638461192601556073%7CUnknown%7CT>)

Pour poursuivre la rencontre avec les artistes, voici un autre entretien : <https://www.maculture.fr/petitpierre-cledat> (<https://eur02.safelinks.protection.outlook.com/?url=https%3A%2F%2Fwww.maculture.fr%2Fpetitpierre-cledat&data=05%7C02%7CMarie-Anne.DEKERIMEL%40ville.angers.fr%7C5a58ca53f60c450e5f0808dc45126481%7Cd1b2645a4fac433f81ec5666f3477adb%7C0%7C0%7C638461192601565829%7CUnknown%7CT>)

Pour en savoir plus sur toutes les animations au RU pendant le festival : <https://cndc.fr/fr/programmation/calendrier/conversations-au-ru> (<https://cndc.fr/fr/programmation/calendrier/conversations-au-ru>).



Installation des Tutomouves dans la grande salle du RU - Repaire Urbain dans le cadre du festival Conversations © Ville d'Angers - Repaire Urbain

À NOTER

Les *Tutomouves* seront activés par des danseurs de Cndc les 23, 27 et 30 mars de 15h à 18h (sans réservation). Les installations sont également en accès libre aux horaires d'ouverture du RU (du mardi au samedi de 13h à 18h).

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE

DANSE

JAZZ/MUSIQUES

CLASSIQUE/OPÉRA

AVIGNON EN SCÈNES

HORS-SÉRIES

FOCUS

ARCHIVES

AGENDA

Q

DANSE - ENTRETIEN / YVAN CLÉDAT

Clédat & Petitpierre créent Poufs aux sentiments



ENTRETIEN / YVAN CLÉDAT

Publié le 23 avril 2022 - N° 299

PARTAGER SUR

- f FACEBOOK
- Twitter TWITTER
- in LINKEDIN
- MAIL
- <> INTÉGRER

Auteurs d'œuvres éminemment poétiques à la lisière des arts plastiques et vivants, Clédat & Petitpierre créent *Poufs aux sentiments*. Rencontre avec Yvan Clédat.

« *NOUS AVONS IMAGINÉ QUE LE VOCABULAIRE CORPOREL DE NOS CRÉATURES ÉTAIT CELUI DE LA DANSE BAROQUE.* »

Vous mettez en scène dans *Poufs aux sentiments* des perruques, un jardin à la française. D'où vient l'envie de travailler sur cette époque ?

Yvan Clédat : Tout a commencé, comme souvent, par une image. Nous avons trouvé une caricature des coiffures de cette époque, les fameux poufs, qui montrait une silhouette de dos, le corps entièrement dévoré par une gigantesque perruque, avec juste des petites fesses nues qui dépassaient et des gambettes. Comme nous sommes souvent à l'affut de transformations corporelles, nous nous sommes dit qu'il y avait là un fil à tirer. Nous nous sommes donc intéressés à ces poufs créés sous Marie-Antoinette. Lorsque ces coiffures délirantes rendaient hommage à un être aimé, on y mettait des portraits, des objets appartenant à cet être cher et on les appelait poufs aux sentiments. Cela nous a beaucoup plu.

C'est donc d'amour qu'il est question dans ces *Poufs aux sentiments* ?

Y.C. : Oui, comme souvent dans nos pièces. Et plus précisément cette fois d'amour précieux. Mme de Scudéry a écrit un roman intitulé *Clélie, histoire romaine* dans lequel on trouve la carte de Tendre, que vous connaissez peut-être. Elle y décrit le chemin que l'on doit parcourir pour passer d'une nouvelle amitié : la rencontre, à Tendre : l'amour. Il faut traverser des villages aux noms très beaux comme celui de Petit Soins, en faisant attention de ne pas tomber dans le Lac d'Indifférence. Ruth Childs reprend presque dans son intégralité ce texte dans une séquence du spectacle.

Dans vos pièces, les costumes induisent un vocabulaire corporel spécifique. Est-ce le cas ici ?

LES PLUS LUS



AVIGNON / 2022 - JAZZ / MUSIQUES - GROS PLAN

1
Là, c'est de la musique, festival des musiques de là et d'ailleurs



AVIGNON / 2022 - JEUNE PUBLIC - AGENDA

2
La pie qui dit de Lucie Catsu



AVIGNON / 2022 - CIRQUE - CRITIQUE

3
A snack to be, par Laure Serié et Stéphane Dutournier, rencontres sur une aire d'autoroute



AVIGNON / 2022 - THÉÂTRE

4
Le temps des trompettes de Felicien Chauveau, une plongée inspirante dans le Grand Siècle



AVIGNON / 2022 - JEUNE PUBLIC - CRITIQUE

5
Bastien sans main, une belle histoire de rencontre et d'acceptation

ARTAGER SUR

 FACEBOOK

 TWITTER

 LINKEDIN

 MAIL

 INTÉGRER

Dans vos pièces, les costumes induisent un vocabulaire corporel spécifique. Est-ce le cas ici ?

Y.C. : Non, les gestes des interprètes ne sont pas entravés cette fois. Ruth Childs et Sylvain Prunenec qui interprètent les deux poufs sont de merveilleux danseurs et nous n'avions pas envie de les brider. Et puis nous devions les laisser libres de leurs mouvements car nous avons imaginé que le vocabulaire corporel de nos créatures était celui de la danse baroque. Quant aux deux buis qui donnent vie au jardin à la Française, interprétés par Coco Petitpierre et Max Ricat, ils portent des combinaisons sur lesquelles nous avons cousu des centaines de feuilles et ils sont finalement eux aussi peu contraints.

Propos recueillis par Delphine Baffour

la scénographie



Clédat et Petitpierre — Les Merveilles
© Yann Clédat

CLÉDAT & PETITPIERRE, LES MERVEILLES — LA VILLETTE

Point de vue November 25, 2021 — By Guillaume Benoit

Après Ermitologie et les songes d'Antoine, le duo Clédat & Petitpierre revient à La Villette avec un nouveau spectacle pour toute la famille autour de trois personnages chimériques qui explorent des voies de traverse dans l'appréhension des corps.

Clédat et Petitpierre —
Les Merveilles @ La
Villette from November
30 to December
2, 2021.
[Learn more](#)

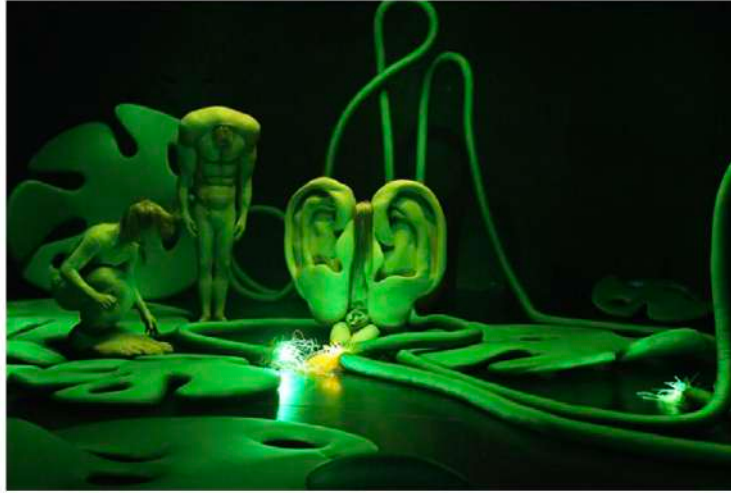
Inspiré pour ce spectacle de contes et légendes médiévales, l'odyssée sensoriel du duo met à l'honneur l'étrangeté et la bizarrerie en excitant une fantaisie qui s'empare des symboles sans se perdre dans la séduction facile. Comme toute rencontre, leurs personnages vont d'abord aiguïser notre distance à l'autre en faisant naître une incrédulité, une distance que la durée de représentation permettra de dompter. Qu'est-ce alors que ces personnages qui ne sont personne d'autre qu'une fonction et comment notre propension à la familiarité parvient-elle à surmonter ce hiatus ? Des enjeux que la danse, le langage chorégraphique sont à cœur d'envisager pour offrir à tous une lecture ouverte et libre de son propre rapport à l'autre.

Partant de l'analyse de Jacques le Goff exprimant la continuité entre monde matériel et monde imaginaire au Moyen-Age, Clédat et Petitpierre avancent sur les terres de ces légendes dont ils imaginent les mouvements, les avancées et les reculs, dont ils pensent les interactions en « reconstituant » la vraisemblance de leur existence fantastique. Une manière de tenir sur la ligne d'équilibre entre vie et rêve, entre réalité et représentation.



Corps organes maximisés, les personnages de ces *Merveilles* dépassent le cadre symbolique pour inventer des manières de se mouvoir, d'interagir et de se rencontrer qui déjouent l'évidence ; nos corps charrient avec eux leur lot de capacités qui sont autant d'outils d'appréhension du monde que de fardeaux engageant notre responsabilité à en user. Dans un décor d'une belle et limpide simplicité, les organismes se fondent à la nature à travers des jeux de lumière qui les relient ou, au contraire, les isolent.

Encore une fois, Clédat & Petitpierre convoquent donc des visions oniriques aussi fascinantes que pétrées d'une inquiétante étrangeté pour élaborer des tableaux dont la familiarité des formes, altérée, perturbent l'imaginaire pour exciter sa capacité à modifier nos regards.



Clédat et Petitpierre — Les Merveilles
© Yann Clédat

Pour le duo, qui ne cesse de revisiter les différentes périodes de l'histoire pour observer l'évolution des symboles et les manières de s'appropriier les signes pour exprimer leur « actualité », cette création constitue surtout, au final, une manière d'unir, à travers le mouvement des corps, des imaginaires séparés par des siècles de culture qui semblent pourtant parcourus des mêmes frissons.

Le yéti, être velu apprivoisé par la danse contemporaine

« Bestiaire imaginaire » (6/6). La créature hirsute apparaît dans plusieurs chorégraphies, loin de son image d'abominable homme des neiges.

Par Rosita Boisseau

Publié le 27 août 2022 à 17h00 ·  Lecture 3 min.

Yéti, yéti pas ? A poils méga-long, peignés au râteau ou laissés hirsutes, frangés court sur le visage ou tendance abat-jour, la créature bipède mi-figue, mi-raisin des légendes himalayennes grimpe de plus en plus souvent à l'affiche des performances et pièces de danse contemporaine. Reconversion spectaculaire d'un phénomène hallucinogène ? Pourquoi pas. Depuis une dizaine d'années, l'abominable homme des neiges, ou soi-disant tel, se voit métamorphosé en adorable et mirifique grosse peluche dont les pattounes jouent sur un répertoire gestuel plus gracieux que le méchant coup de paluche prédateur que l'on sait.

L'une des premières apparitions de ce primate donne illico envie de crier, de concert avec le capitaine Haddock piégé au Tibet en compagnie de Tintin : « *Le*

yéto là-hi !...Le yéya là-ti ! ... Le téyi ho-là !...Le yéti, quoi ! » C'était en 2008. Le couple de plasticiens-performeurs Clédat & Petitpierre conçoit deux énormes boules de poils bruns pour l'installation *Les aubes sont navrantes*. Fabriqués à partir de fils synthétiques, ces costumes de dreadlocks sur pattes, endossés par les artistes, se retrouvaient un an plus tard à camper sur leur miniglacier bleu, au Grand Palais, à Paris, dans le cadre de l'opération *La Force de l'art*. Régulièrement, les « *hommes-ours* », selon la formule des créateurs, vont s'aérer la touffe devant un énorme ventilateur qui les rafraîchit tout en leur gonflant les voiles. « *Nous voulions raconter une histoire d'amour et de vulnérabilité à travers ces deux personnages qui attendent la fin du monde*, raconte Yvan Clédat. *Coco et moi sommes et travaillons ensemble depuis notre rencontre à l'âge de 20 ans, il y a trente-six ans. Le bout de banquise évoquait la fragilité d'être deux face à l'immensité du monde.* »

Lire aussi :  [Trois monstres merveilleux ont poussé dans le jardin](#)

Depuis, Clédat & Petitpierre ont été rattrapés par l'urgence climatique et le réchauffement planétaire. Depuis, ils ont poursuivi leur quête commune d'ancêtres néandertaliens à mèches longues. En 2011, ceux qui aiment « *activer des sculptures* » imaginent et revêtent d'immenses houpelandes en vrais cheveux pour *Edénique*. « *Il s'agit cette fois d'Adam et Eve oubliés au milieu de tôles ondulées et dont la pilosité a poussé, au point que leurs visages sont complètement recouverts et qu'ils passent leur temps à se peigner*, poursuit Clédat. *Mais pour nous, cela correspondait à la nudité des deux figures édéniques.* » Le duo continue à performer cette histoire de couple, « *comme une petite musique intérieure que nous retrouvons*, ajoute Clédat. *Le vêtement nous empêche de respirer, pique le visage mais oblige à ralentir son rythme pour se connecter en profondeur avec l'autre que l'on ne voit pas à travers la toison.* »

Fantastique et joyeuse débandade

Cette vision écologique de créatures qui riment avec nature profite d'une autre incarnation, en 2008, sous la signature du chorégraphe Daniel Larrieu. Dans des jardins, à Dijon, une bande d'humanoïdes inconnus s'invitent à une drôle de garden-party. Entre deux arbustes, sur des flux de musique classique, ils jouent à cache-cache, gambadent et cabriolent en faisant des galipettes. Ce ballet de lurons saisis par une ivresse végétale s'intitulait *Voyage en Drakeole*. Sous la houlette du maître de cérémonie, Larrieu lui-même, en kilt écossais et chaussettes rouges, cette fantasque et joyeuse débandade entendait mettre en avant « la liberté de l'artiste ». *« J'ai eu l'idée de ces figures pour jouer ton sur ton avec les codes du chlorophyllien, souligne-t-il. J'avais trouvé les costumes dans un magasin de vêtements de camouflage. Ils sont utilisés par les tireurs d'élite notamment. Nous les avons détournés pour nous transformer en bonhommes verts qui se cachent du monde dans la verdure et se livrent à des convulsions irrationnelles. »*

Dans le ballet « LIB », créé en 2019, le chorégraphe Alexander Ekman sort le grand tralala poilu tendance beige et roux

Qualifiés de « transespèces qui feraient le lien entre la végétation et l'humain » par Larrieu, ces personnages rappellent très fort la part d'animalité en nous. Dans le ballet *LIB*, créé en 2019 pour le Staatsballett de Berlin, le chorégraphe suédois Alexander Ekman sort le grand tralala poilu tendance beige et roux. Lancé dans une pirouette, le luxueux pelage se métamorphose en toupie mirifique dont la

fourrure balaie tout sur son passage. Vertige cinétique, disparition du vivant pour une pure illusion visuelle, la toison devient un formidable atout plastique. Mais pas seulement. *« Pour moi, il s'agissait d'évoquer un lâcher-prise en laissant les poils et cheveux pousser, explique l'artiste. Le fameux Hair Peace, de Yoko Ono et John Lennon, a été l'une des sources d'inspiration. Par ailleurs, cela apporte également une fluidité et une douceur au mouvement. »* Devenue un symbole « peace and love » de liberté, la pilosité excessive se révèle contagieuse. Vite – car la croissance est rapide –, certaines danseuses se retrouvent bientôt à moitié couvertes de crins brillants. Juchées sur leurs pointes, elles dérivent vers un monde paradoxalement sophistiqué, une humanité mutante.

Lire aussi :  [« Body and Soul » : à l'Opéra Garnier, la machine spectaculaire de Crystal Pite](#)

Tandis que la ritualisation de la danse contemporaine déplace le spectaculaire vers une cérémonie aux accents communautaires, l'imaginaire chamanique colonise depuis quelque temps l'esprit des artistes. Besoin de replonger aux racines du geste, de rassembler artistes et spectateurs dans le même cercle, désir philosophique de faire communiquer l'humain, l'animal et le végétal ? Le spectacle *Body and Soul*, créé en 2019 par la Canadienne Crystal Pite pour le Ballet de l'Opéra national de Paris, se lit comme une saga des espèces. Au moment où l'on s'y attend le moins, voilà qu'un merveilleux avatar de Chewbacca balance la sauce rock sur le tube de Teddy Geiger *Body and Soul*. Entourée d'insectes rutilants montés sur d'immenses pinces pics à glace, une version « raout » de la *Guerre des étoiles* déferle dans un éblouissement doré. Plusieurs cheveux dans la soupe, c'est tellement mieux pour décoller en mode cosmique.

 Retrouvez tous les épisodes de la série « Bestiaire imaginaire » [ici](#)



TT Bien

Clédât & Petitpierre – Helvet Underground

[Voir les dates](#)

Critique par **Rosita Boisseau**
Publié le 16/08/2022

C'est peu de dire qu'ils nous ravissent et nous secouent en même temps, avec leurs créatures toutes plus invraisemblables et curieusement belles les unes que les autres. Revoilà le couple d'artistes Yvan Clédât et Coco Petitpierre dans une performance et installation créée en 2009 et joliment intitulée *Helvet Underground*. Ils s'y présentent sous l'apparence de poupées vêtues de costumes typiques de la Forêt noire, en train de s'échapper de l'horloge qui les enferme et de fuir la terrible course du temps. Cette « sculpture à activer », selon la formule des artistes, le sera pendant deux jours, à trois reprises, durant quarante minutes. L'occasion de plonger dans un pas de deux étonnant, exécuté par des figurines tellement humaines.

Danse

 Lafayette Anticipations - Fondation
d'entreprise Galeries Lafayette
9 rue du Plâtre, 75004 Paris
Du 16/09/2022 au 17/09/2022

 Lafayette Anticipations - Fondation
d'entreprise Galeries Lafayette
9 rue du Plâtre, 75004 Paris
Du 16/09/2022 au 17/09/2022



Trois monstres merveilleux ont poussé dans le jardin des artistes Clédat & Petitpierre

Les personnages étranges et difformes inventés par le couple de sculpteurs et metteurs en scène pour leur spectacle « Les Merveilles » sont à voir en streaming sur Youtube les 17 et 18 novembre, avant une tournée prévue au printemps.

Par Rosita Boisseau · Publié aujourd'hui à 11h11, mis à jour à 15h35

🕒 Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



Le Blemmye (Sylvain Prunenec) et le Sciapode (Erwan Ha Kyoon Larcher), personnages de « Les Merveilles », d'Yvan Clédat et Coco Petitpierre, au Théâtre de la Cité internationale, le 6 novembre 2020. Martin Argyroglou

Méfiez-vous de ce qui se passe sous les feuilles de courges s'étalant dans les plates-bandes depuis le confinement. Elles servent parfois de couvertures à de drôles de créatures sans tête ou à une seule jambe, qui s'y lovent après une grosse journée passée à s'emberlificoter dans les lianes. Ça couine et ça chouine sous les tiges ? Chut, elles veillent.

Ce petit peuple intensément bizarre est le héros du spectacle *Les Merveilles*, mis en scène par Clédat & Petitpierre. Filmé à huis clos le 6 novembre au Théâtre de la Cité internationale, à Paris, où il était initialement programmé, ce nouvel opus du couple de sculpteurs-metteurs en scène-chorégraphes est visible en streaming les mardi 17 et mercredi 18 novembre sur la chaîne Youtube du Lieu unique, à Nantes, où il devait être à l'affiche sur les mêmes dates. Il devrait ensuite partir en tournée au printemps.

Délires anatomiques

Au pays des merveilles d'Yvan Clédat et Coco Petitpierre, trois personnages des plus étranges se réveillent dans leur jardin. Un homme carapace, dont le visage poilu se trouve au milieu du torse, marche en cahotant. Un peu plus loin, un être unijambiste lesté de son pied gigantesque bondit et fait des galipettes, tandis qu'un troisième larron s'évente avec ses oreilles immenses, battant l'air jusqu'aux hanches.

Édition du
Daté du lundi 16 nov



Lire le jou

Les éditio

Il s'agit en réalité d'un Blemmye, d'un Sciapode et d'un Panotii. Habitants de contrées inconnues, repérés dans l'iconographie et la littérature depuis *L'Histoire naturelle* de Pline l'Ancien (I^{er} siècle), jusqu'au livre du *Devisement du monde*, de Marco Polo (XIII^e siècle), mais aussi sur le tympan de la basilique Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay (Yonne), les voilà ressuscités sur un plateau.



Les trois créatures fantastiques (Erwan Ha Kyoon Larcher, Sylvain Prunenecet Sylvain Riéjou), héros de « Les Merveilles » d'Yvan Clédat et Coco Petitpierre, au Théâtre de la Cité internationale, le 6 novembre 2020. Martin Argyroglo

Extrapolation vers un ailleurs exotique ? Fantasma sur des mondes parallèles ?

Cet univers antique et médiéval a inspiré Yvan Clédat et Coco Petitpierre, toujours en train de compiler des images de délires anatomiques dans l'histoire de l'art et des mythologies. Il rejoint le motif principal de leur travail, celui des métamorphoses corporelles que l'on retrouve dans leurs « sculptures à activer ».

Des gros baigneurs nageant dans le tulle aux yétis en manque d'épilation depuis des millénaires, en passant par les bonhommes de neige surpris par la fonte, leurs œuvres, qu'elles soient présentées dans des galeries, l'espace public ou, depuis 2005, dans les théâtres, s'appuient sur des costumes hypertrophiés qu'eux-mêmes ou des interprètes endossent et se chargent de faire danser.

Lire aussi | Avec « *Le Corps des songes* », Nofell propose une troublante et émouvante fantasmagorie

L'exploit des danseurs-acrobates

Alors merveilleuses, les merveilles ? Tout dépend de quel bord on se place pour observer ces « corporalités perturbées », selon l'expression de Clédat & Petitpierre. On hésite entre créatures de rêve et monstres de cauchemar. La normalité et l'extraordinaire se disputent ici sur le dos de la difformité. Heureusement, la triplète – à laquelle on finit par s'habituer –, possède une qualité : elle est pacifique et amicale.

Dans leur carré vert, les comparses s'occupent avec trois fois rien. Ils se découvrent avec curiosité, s'agglutinent pour composer des totems, se baladent entre les feuilles l'air de rien. Ils animent leur quotidien dans une sorte de laisser-vivre sans autre aspiration que la douceur du moment. Cette activité, qui n'a de but qu'elle-même, offre une relecture intrigante de la notion de jeu comme moteur existentiel et du divertissement comme essence du vivant. Une philosophie qui coule de source chez les merveilles. Et pffuit, la journée est déjà passée !



Le Blemmye (Sylvain Prunenec), homme au visage vissé sur son torse, personnage de « Les Merveilles », d'Yvan Clédats et Coco Petitpierre, au Théâtre de la Cité internationale, le 6 novembre 2020. Martin Argyroglo

La fascination exercée par cette fable fantastique tient aussi à son environnement. *Les Merveilles* vivent au royaume du moelleux, du spongieux, dans lequel on s'enfonce, sur lequel on rebondit. Incassable, cet environnement ne blesse pas. Au contraire, il s'arrondit, se plie, accompagne les déambulations, enveloppe les protagonistes.

Lire aussi | **Chez les artistes confinés, le bouillonnement et le désarroi**

Dans les lumières cosmiques de Yan Godat, la création sonore pilotée en direct par Stéphane Vecchione à travers les capteurs posés sur les personnages, *Les Merveilles* réveille l'imaginaire grâce aussi à l'exploit réalisé par les danseurs-acrobates Erwan Ha Kyoon Larcher (le Sciapode), Sylvain Prunenec (le Blemmye) et Sylvain Riéjou (le Panotii) qui habitent ces corps différents en nous faisant presque oublier qu'il s'agit de costumes à danser.

🔊 *Les Merveilles*, de Clédats & Petitpierre. Les mardi 17 et mercredi 18 novembre, 20 heures, sur la chaîne Youtube du Lieu unique, à Nantes. En tournée à partir de mars 2021.

Rosita Boisseau

Contribuer

Favoris



Partage



la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

DANSE - AGENDA

Les Mariés, même / Les Merveilles de Clédat & Petitpierre



THÉÂTRE LOUIS ARAGON /
CHOR. CLÉDAT & PETITPIERRE

Auteurs d'œuvres éminemment poétiques à la lisière des arts plastiques et vivants, Clédat & Petitpierre créent *Poufs aux sentiments*. Rencontre avec Yvan Clédat.

« *NOUS AVONS IMAGINÉ QUE LE VOCABULAIRE CORPOREL DE NOS CRÉATURES ÉTAIT CELUI DE LA DANSE BAROQUE.* »

Vous mettez en scène dans *Poufs aux sentiments* des perruques, un jardin à la française. D'où vient l'envie de travailler sur cette époque ?

Yvan Clédat : Tout a commencé, comme souvent, par une image. Nous avons trouvé une caricature des coiffures de cette époque, les fameux poufs, qui montrait une silhouette de dos, le corps entièrement dévoré par une gigantesque perruque, avec juste des petites fesses nues qui dépassaient et des gambettes. Comme nous sommes souvent à l'affût de transformations corporelles, nous nous sommes dit qu'il y avait là un fil à tirer. Nous nous sommes donc intéressés à ces poufs créés sous Marie-Antoinette. Lorsque ces coiffures délirantes rendaient hommage à un être aimé, on y mettait des portraits, des objets appartenant à cet être cher et on les appelait poufs aux sentiments. Cela nous a beaucoup plu.

C'est donc d'amour qu'il est question dans ces *Poufs aux sentiments* ?

Y.C. : Oui, comme souvent dans nos pièces. Et plus précisément cette fois d'amour précieux. Mme de Scudéry a écrit un roman intitulé *Clélie, histoire romaine* dans lequel on trouve la carte de Tendre, que vous connaissez peut-être. Elle y décrit le chemin que l'on doit parcourir pour passer d'une nouvelle amitié : la rencontre, à Tendre : l'amour. Il faut traverser des villages aux noms très beaux comme celui de Petit Soins, en faisant attention de ne pas tomber dans le Lac d'Indifférence. Ruth Childs reprend presque dans son intégralité ce texte dans une séquence du spectacle.

Dans vos pièces, les costumes induisent un vocabulaire corporel spécifique. Est-ce le cas ici ?

LES PLUS LUS

- | | | |
|---|---|---|
|  | AVIGNON / 2022 - JAZZ /
MUSIQUES - GROS PLAN
Là, c'est de la
musique, festival des
musiques de là et
d'ailleurs | 1 |
|  | AVIGNON / 2022 - JEUNE PUBLIC -
AGENDA
La pie qui dit de Lucie
Catsu | 2 |
|  | AVIGNON / 2022 - CIRQUE -
CRITIQUE
A snack to be, par
Laure Serié et
Stéphane Dutournier,
rencontres sur une
aire d'autoroute | 3 |
|  | AVIGNON / 2022 - THÉÂTRE
Le temps des
trompettes de
Félicien Chauveau,
une plongée
inspirante dans le
Grand Siècle | 4 |
|  | AVIGNON / 2022 - JEUNE PUBLIC -
CRITIQUE
Bastien sans main,
une belle histoire de
rencontre et
d'acceptation | 5 |

Dans vos pièces, les costumes induisent un vocabulaire corporel spécifique. Est-ce le cas ici ?

Y.C. : Non, les gestes des interprètes ne sont pas entravés cette fois. Ruth Childs et Sylvain Prunenec qui interprètent les deux poufs sont de merveilleux danseurs et nous n'avons pas envie de les brider. Et puis nous devons les laisser libres de leurs mouvements car nous avons imaginé que le vocabulaire corporel de nos créatures était celui de la danse baroque. Quant aux deux buis qui donnent vie au jardin à la Française, interprétés par Coco Petitpierre et Max Ricat, ils portent des combinaisons sur lesquelles nous avons cousu des centaines de feuilles et ils sont finalement eux aussi peu contraints.

Propos recueillis par Delphine Baffour

(1ère et 4 ème de couverture)



CLÉDAT & PETITPIERRE, DE HAUTES TENUES

Par Jeremy Piette

— 4 janvier 2018 à 17:36



Dans «Ermitologie», l'«Homme qui marche» de Giacometti prend vie et parvient à s'extraire d'une grotte dorée. Photo
Yvan Clédât



Le couple de plasticiens déploie dans «Ermitologie», un univers costumé truffé de clins d'œil artistiques et peuplé de créatures hybrides. Rencontre.

Au sein d'une nuit factice, encerclé des respirations de spectateurs, entre une forêt miniature frappée par les éclairs et le bruissement d'une averse, émerge un trouble. Le même que l'on pourrait effleurer au seuil du sommeil anagogique, quand l'esprit accueille les mirages. Sur la scène d'*Ermitologie*, spectacle millimétré du couple de plasticiens Yvan Clédât et Coco Petitpierre, l'heure est à la sensibilité. Particulière, puisqu'elle naît des corps, dissimulés sous d'étranges formes sculpturales, enfilées comme des peaux. Au coin d'un sol en damier aux allures de palais florentin, un «Homme qui marche» de Giacometti prend vie et parvient à s'extraire, grinçant, d'une grotte dorée, pendant que s'active une vénus paléolithique qui semble avoir été taillée dans un loukoum géant. Une petite créature verte à tête de piaf s'est échappée d'un tableau de Max Ernst : *la Tentation de Saint-Antoine*. Comme autre «personnage» en satellite ambulant, roule une boule végétale (mais y a-t-il quelqu'un dedans ?). Influencé par la peinture érémitique de la Renaissance, centré sur la vie ascétique du moine chrétien Saint-Antoine qui inspira à Flaubert un roman éponyme, *Ermitologie* semble ainsi vouloir nous dévoiler un univers énigmatique. Aucune narration concrète ne viendra diriger cette parade de curiosités figuratives aux desseins abstraits. Nos regards se perdent dans ce *Ballet mécanique*

sous champi, ces «corps» qui entament des slows pour ne pas rester seuls, ces gestes archaïques, réduits et détournés comme des images.

Peluche monstrueuse

Ni marionnettes évidentes à manier ni simples objets, les créations plastiques et vestimentaires de Clédât & Petitpierre sont des enveloppes contraignantes pour le corps. Ce sont elles qui le domptent, incitent à acquérir des gestes concis afin d'économiser les efforts. C'est alors que l'on repense à la styliste japonaise Rei Kawakubo (Comme des garçons), au travail jadis mené en collaboration avec le chorégraphe Merce Cunningham : des vêtements difformes, qui obligent le mouvement à s'adapter. Clédât & Petitpierre, eux, citent l'artiste californien Mike Kelley et ses peluches monstrueuses, avant de s'introduire : les deux plasticiens, nés en 1966, se sont rencontrés vingt ans plus tard au cours de leurs études (lui diplômé en art graphique, elle en scénographie). Généralement, ils s'en amusent, Clédât travaille «le dur» (décors et mécaniques), Petitpierre «le mou» (tissus et costumes). Si *Ermitologie* est leur première véritable pièce «frontale», avec une dramaturgie et un temps donné, le couple travaille depuis une vingtaine d'années à réaliser ce qu'ils nomment «des sculptures à activer», ces formes hybrides qui peuvent exister inanimées au sein d'espaces d'art, à l'extérieur, ou encore être éveillées par un corps humain. Dans le monde du spectacle vivant, ils sont connus pour collaborer, côté scénographie comme costumes, avec d'autres créateurs. Ainsi Coco Petitpierre a-t-elle imaginée les taupes géantes du metteur en scène Philippe Quesne, Yvan Clédât étant l'une d'entre elle. La costumière s'est aussi chargée des accoutrements loufoques de la pièce *Babarmen* mise en scène par Sophie Perez et

manière très différente à chaque représentation. L'espace public, pour lequel nous avons créé plusieurs pièces, est encore une autre aventure. Ce n'est plus l'écrin du *white cube*, ou l'espace ritualisé de la *black box* qui tous deux concentrent l'attention du de la visiteur/se/regardeur/se. L'espace public est souvent hostile : trop de bruit, trop d'agitation, trop de dispersion, trop de cohabitation. La préciosité de nos objets, leur précision, leur « netteté », sont aussi une manière de s'extraire de ces espaces compliqués, tout comme la temporalité des performances. Dans l'espace urbain, nous veillons par exemple souvent à ralentir les actions et à limiter les informations transmises. Nous essayons ainsi de créer un très léger effet de contraste, un peu comme si – si nous étions une image – l'on floutait un peu tout ce qui nous entoure.

Comment circule et se matérialise, la « notion » de sculpture dans votre recherche, entre votre travail plastique et votre travail pour la scène ?
« L'image » s'envisage-t-elle différemment ?

Notre lien au sculptural est très fort. Nous fabriquons tout nous-mêmes, y compris les objets pour la scène. Nous avons absolument besoin d'aimer ces objets (nous y incluons les costumes bien évidemment) indépendamment de leurs destinations. Nous aimons maîtriser les techniques de fabrication et le temps que nous y consacrons est souvent déraisonnable au regard des besoins réels du plateau : tout ce que nous posons sur la scène peut potentiellement prendre place dans l'espace de la galerie. Les objets sont travaillés sur toutes leurs faces et peuvent être vus de près. C'est véritablement à l'opposé des caractéristiques d'un décor de théâtre, qui est fabriqué pour être apprécié de loin, habituellement en vision frontale, et avec des lumières spécifiques. Nous nous appuyons véritablement sur cette autonomie plastique de ces objets – conçus comme autant d'œuvres posées sur le plateau – pour construire avec les interprètes la dramaturgie de nos spectacles. Tout comme les corps des danseur-ses, ces objets ont des choses à nous dire, qui, même muettes,

: «*De légers mouvements et postures attisent les réactions les plus folles, on nous parle, on nous caresse, on oublie l'être humain.*» Le travail des deux plasticiens se situent aussi là, au cœur d'une certaine solitude, le costume épais faisant barrière entre eux (ou leurs performeurs) et le public. Il n'y a qu'à voir les enfants, ces êtres qui ont besoin d'interactions, d'être rassurés, «*ça les rend fous*», précisent les plasticiens. Clédât & Petitpierre ne proposent ni un monde d'humains ni de nounours manipulables à souhait, ils proposent des images, des rituels, des microgestes intuitifs, la poésie d'un nouveau quotidien. Une manière d'observer comment nous aussi, même englués, nous pouvons encore et toujours inventer un moyen de bouger. ➡

Jérémy Piette

Ermitologie d'**Yvan Clédât** et **Coco Petitpierre** CentQuatre. 75019. Du 24 au 27 janvier dans
1001 - 101 - 201201 - 01 - 0001 - 0001 - 00



« Les Merveilles » d'Yvan Clédat et Coco Petitpierre : un autre Moyen-Âge

28 JUIN 2021 | PAR SIMON THEODORE

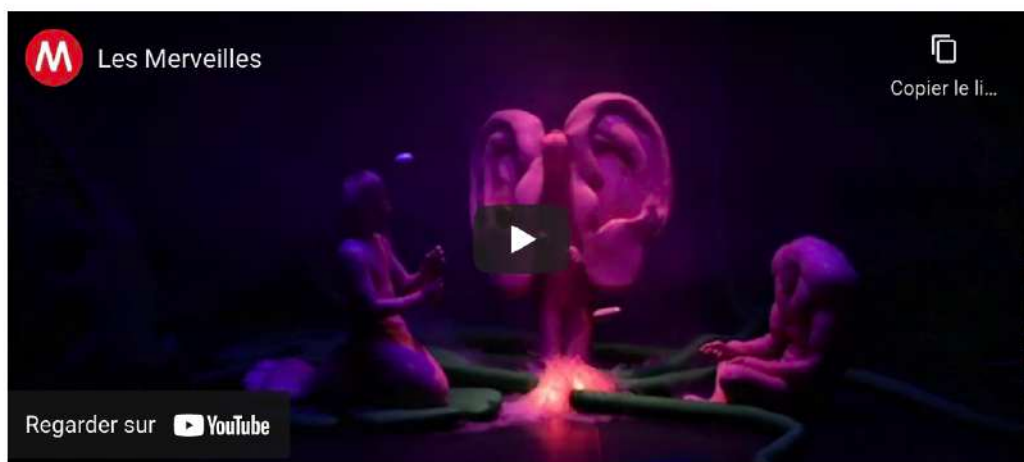
*Proposé en association avec le TJP Centre Dramatique National de Strasbourg et le Maillon dans le cadre des **Narrations du Futur**, Les Merveilles de Clédat et Petitpierre met en scène des créatures étranges. Au programme de ce spectacle, Sciapodes, Blemmyes et Panotéens...*

Dans la petite salle du Maillon, le noir est total. Quelques étoiles brillent au rythme des notes de musique qui résonnent. Ces lumières scintillent de plus en plus vite avant l'arrivée des comédiens. Lorsque l'aube apparaît, le public découvre un autre monde, fait de plantes géantes et d'êtres étranges : une créature sans tête, une autre dont le tronc et le pied géant ne font qu'un, une troisième dotée d'immenses oreilles lui permettant de s'envelopper pour dormir. Pendant un peu plus d'une heure, elles évoluent ensemble, tentent de communiquer et de mener à bien différents projets.

Toutes ces créatures portent des noms aussi atypiques que leurs physiques. Il s'agit de Sciapodes, de Blemmyes ou encore de Panotéens. Elles proviennent d'imaginaires anciens, ceux de l'Antiquité et du Moyen-Âge. Pour cette création d'Yvan Clédat et de Coco Petitpierre, l'objectif est alors de faire évoluer ces figures fantastiques et difformes dans un univers très contemporain. Dotées de capteurs sonores, ils se déplacent en émettant des bruits singuliers. Associé à ce décor verdoyant, l'effet n'est parfois pas sans rappeler l'univers de certains jeux vidéo pour enfants.

Il se dégage alors une dimension drôle et poétique lorsqu'elles essaient de se déplacer, de communiquer ou de s'associer aléatoirement pour créer un nouvel être tout aussi étrange. *Les Merveilles* s'avère donc être un projet ambitieux, très original mais le message est parfois difficile à déchiffrer. L'intérêt réside plutôt dans la découverte de ces créatures et la mise en scène d'un folklore et de témoignages d'auteurs antiques et médiévaux de manière très contemporaine.

En somme, *Les Merveilles* d'Yvan Clédat et Coco Petitpierre est un spectacle agréable et fantaisiste durant lequel le couple d'artistes perpétue la tradition de donner vie à des êtres nés des nombreux imaginaires passés.



Les Merveilles est un spectacle à découvrir au Maillon le dimanche 27 juin à 17h.

Visuels : © Yvan Clédat

COCO PETITPIERRE

LES MERVEILLES

NARRATIONS DU FUTUR

YVAN CLÉDAT

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Clédat & Petitpierre ouvre joyeusement la saison danse

loeildolivier.fr/2021/09/cledat-petitpierre-ouvre-joyeusement-la-saison-danse

5 septembre 2021



À l'Atelier de Paris, au cœur de bois de Vincennes, Clédat & Petitpierre donnent le coup d'envoi d'une saison de retrouvailles et de création. Invitant à plonger dans leur univers ludique, décalé et foisonnant, le duo d'artistes propose six spectacles détonants pour petits et grands. Un week-end sous le signe du songe fantasque, de la rêverie éveillée.

Le temps est lourd en ce début septembre. Au loin des nuages gris menacent, quelques éclairs illumineront le ciel, un peu plus tard dans la nuit. Après avoir émerveillé plus tôt dans l'après-midi les visiteurs du Parc Floral voisin, avec *Parade moderne*, sorte de défilé carnavalesque inspiré d'œuvres picturales du début du XXe siècle, le duo de plasticiens et chorégraphes **Yvan Clédat** et **Coco Petitpierre** convie le public, conquis à découvrir *Les merveilles*, une de leurs dernières créations conçues, l'an passé, au temps de la covid et des confinements.

Créatures d'antan



À la cartoucherie, où le CDCN parisien a ses locaux, le couple d'artistes, experts en costumes et décors extraordinaires, immerge les spectateurs dans les contes et légendes médiévaux. Donnant vie à des créatures fantasmagoriques, qui peuplent l'imaginaire de nos ancêtres, et dont l'existence est révélée dans les écrits de Pline l'Ancien, les peintures de Jérôme Bosch, les sculptures qui ornent les tympans des églises

La Cartoucherie dévoile les créatures fantastiques de Coco Petitpierre et Yvan Clédat



Yvan Clédat et Coco Petitpierre, un « couple d'artistes fusionnel » depuis 1986. YClédat

Le temps d'un week-end, l'univers délirant du duo de plasticiens sera visible dans le Bois de Vincennes.

Qui ?

Le duo de plasticiens et chorégraphes Yvan Clédat et Coco Petitpierre, « couple d'artistes fusionnel » depuis 1986, comme ils aiment se définir. Ces experts en costumes et décors délirants déploient un univers fantasmagorique sculptural léché, rempli de personnages à la fois étranges et amusants. Ils les font évoluer à travers des performances et des pièces sans narration ni paroles, où ils portent autant d'attention à la gestuelle des performeurs qu'aux finitions des créations plastiques.

Lundi 27 septembre
au Théâtre
du Rond-Point

36 personnalités
interviewées
par la rédaction



Quoi ?

Un week-end consacré à leur travail, où l'on explore six de leurs propositions. Certaines prennent place dans l'espace public, comme *Parade moderne*, défilé carnavalesque qui renvoie à des œuvres picturales du début du XXe siècle, ou encore *Les Baigneurs*, deux grosses poupées moussues rappelant le célèbre motif souvent traité en peinture. D'autres sont présentées en intérieur, comme *Les Merveilles*, mettant en scène les créatures saugrenues qui peuplent les textes de l'Antiquité et du Moyen Âge, ou la performance *Panique !*, où le comédien Olivier Martin-Salvan incarne le dieu Pan.

Pourquoi ?

L'occasion de découvrir leur univers coloré, audacieux, teinté d'humour et bien documenté. « *Nous introduisons beaucoup de références à l'histoire de l'art, car c'est ce qui nous nourrit, et elles sont généreuses ! Mais connaître les références n'est pas une nécessité pour voir les choses* », précise Yvan Clédat. Une façon de toucher les imaginaires de tous les publics.



Où ?

Dans le manège du centre équestre de la Cartoucherie de Vincennes (12e) pour *Panique !* et à l'Atelier de Paris pour *Les Merveilles*, toujours à la Cartoucherie. Les performances investissent aussi les parcs et jardins de l'arrondissement. Une jolie balade en prévision, à la rencontre de créatures fantastiques.

Clédat & Petitpierre

« Toutes les œuvres que nous produisons engagent le vivant »

Propos recueillis par [Wilson Le Personnic](#). Publié le 23/08/2021



Couple d'artistes fusionnels, Yvan Clédat et Coco Petitpierre signent depuis déjà une vingtaine d'années une œuvre transdisciplinaire qui se situe au carrefour des arts visuels et des arts vivants. De l'art paléolithique à la renaissance italienne, en passant par la peinture du XX^{ème} siècle, leur travail donne corps à des figures de l'histoire de l'art à travers d'incroyables dispositifs oniriques. Clédat & Petitpierre présente une rétrospective de leur travail à l'occasion du week-end d'ouverture de saison de L'Atelier de Paris / CDCN, l'opportunité de (re)découvrir l'œuvre de ce binôme et de s'immerger dans leur univers plastique et spectaculaire.

L'Atelier de Paris / CDCN consacre un week-end entier à votre travail, en programmant plusieurs de vos pièces. Votre recherche à la particularité de se matérialiser sous la forme de sculptures, de performances et de « pièces plateau ». Comment envisagez-vous ces différentes formes et les espaces où elles sont présentées ?

Depuis presque quinze ans, toutes les œuvres que nous produisons engagent le vivant, qu'il s'agisse de notre corps ou de celui des interprètes. La grande différence entre l'art plastique et le spectacle est une histoire de temps. Une œuvre d'art, une sculpture, une peinture sont souvent conçues pour l'éternité, leurs existences ne sont pas intrinsèquement liées à leur visibilité, à leur exposition, ou encore au nombre de visiteur-se-s présent-e-s dans la galerie. Le spectacle lui, est terriblement éphémère, il se consomme et se consume au présent, dans l'énergie des interprètes et l'attention des spectateur-ric-e-s. Il y a donc une obligation presque immédiate de résultat, du moins si l'on souhaite que l'œuvre ait une vie au-delà des premières représentations, et qu'elle soit programmée de

manière satisfaisante. Cette relation au public est la force et le talon d'Achille du spectacle vivant. C'est pour nous une différence fondamentale au cœur même du processus de création : cette éternité rêvée pour une œuvre plastique et l'immédiateté sans cesse renouvelée d'un spectacle dont l'enjeu est ce moment instable et incertain, qui s'invente et se vit de

manière très différente à chaque représentation. L'espace public, pour lequel nous avons créé plusieurs pièces, est encore une autre aventure. Ce n'est plus l'écrin du *white cube*, ou l'espace ritualisé de la *black box* qui tous deux concentrent l'attention du-de la visiteur-se/regardeur-se. L'espace public est souvent hostile : trop de bruit, trop d'agitation, trop de dispersion, trop de cohabitation. La préciosité de nos objets, leur précision, leur « netteté », sont aussi une manière de s'extraire de ces espaces compliqués, tout comme la temporalité des performances. Dans l'espace urbain, nous veillons par exemple souvent à ralentir les actions et à limiter les informations transmises. Nous essayons ainsi de créer un très léger effet de contraste, un peu comme si – si nous étions une image – l'on floutait un peu tout ce qui nous entoure.

Comment circule et se matérialise, la « notion » de sculpture dans votre recherche, entre votre travail plastique et votre travail pour la scène ?
« L'image » s'envisage-t-elle différemment ?

Notre lien au sculptural est très fort. Nous fabriquons tout nous-mêmes, y compris les objets pour la scène. Nous avons absolument besoin d'aimer ces objets (nous y incluons les costumes bien évidemment) indépendamment de leurs destinations. Nous aimons maîtriser les techniques de fabrication et le temps que nous y consacrons est souvent déraisonnable au regard des besoins réels du plateau : tout ce que nous posons sur la scène peut potentiellement prendre place dans l'espace de la galerie. Les objets sont travaillés sur toutes leurs faces et peuvent être vus de près. C'est véritablement à l'opposé des caractéristiques d'un décor de théâtre, qui est fabriqué pour être apprécié de loin, habituellement en vision frontale, et avec des lumières spécifiques. Nous nous appuyons véritablement sur cette autonomie plastique de ces objets – conçus comme autant d'œuvres posées sur le plateau – pour construire avec les interprètes la dramaturgie de nos spectacles. Tout comme les corps des danseur-se-s, ces objets ont des choses à nous dire, qui, même muettes,

Vous allez présenter *Abysses* à l'Atelier de Paris / CDCN. Pourriez-vous revenir sur les origines de cette œuvre ?

Abysses appartient à notre série des « sculptures à activer » qui sont des œuvres conçues à la fois pour l'espace d'exposition et le temps de la performance. Elles fonctionnent toutes sur le même principe : l'association d'un territoire en dur (généralement de finition laquée et brillante) et de costumes volumineux recouvrant intégralement les corps. *Abysses* a été conçue pour le danseur et chorégraphe Sylvain Prunenec. Revêtu d'un costume ébouriffé dont les cinq extrémités effacent tout repère anthropomorphique, il donne vie à une sorte de gastéropode marin qui évolue autour et à l'intérieur d'une concrétion rocheuse évoquant une décoration d'aquarium géante. Lorsque nous avons commencé, il y a quinze ans, à produire ce type d'œuvre, l'idée était de présenter des sculptures qui, potentiellement, pouvaient être « augmentées » par le vivant le temps de performances. Nous voulions nous adresser non pas à des spectateur-ric-e-s mais à des visiteur-se-s, celles et ceux d'une galerie ou d'un espace muséal. La durée était très longue, l'action linéaire et ralentie, sans début et sans fin, et théoriquement nous ne souhaitions pas plus d'attention que celle généralement accordée à une sculpture. Peu à peu nous avons été programmé-e-s par les lieux de spectacle vivant, des festivals et nous avons dû modifier la temporalité des performances pour répondre à ces nouvelles problématiques de convocation du public. Depuis 2014, date de sa création, *Abysses* a suivi cette évolution et nous proposons maintenant des sessions plus courtes et davantage scénarisées que nous adaptions aux nombreux contextes dans lesquels la pièce est montrée : musées, théâtres, bords de mer, parcs, espaces urbains, etc.

Théâtre du blog

Les Merveilles, mise en scène d'Yvan Clédât et Coco Petitpierre

Posté dans 10 septembre, 2021 dans actualités, critique.



Les Merveilles ©-Martin-Argyroglou-1

Les Merveilles, mise en scène d'Yvan Clédât et Coco Petitpierre, d'après Empédocle, Ovide, Plaine l'Ancien, Jean de Mandeville...

Que se passe-t-il quand un Blemmie, rencontre un Sciapode et un Panotii ? Ce week end, où la compagnie Clédât et Petitpierre investissait l'Atelier de Paris, avec six spectacles, notamment avec *Les Baigneurs* (voir le *Théâtre du blog*), ces sculpteurs, performeurs et chorégraphes ont ouvert pour nous le *Livre de Merveilles* de Marco Polo. Parmi les enluminures de l'ouvrage, figurent des créatures imaginaires du bestiaire antique et médiéval, qui font partie de ces monstres aux corps composites, décrits par Plaine l'Ancien et dans maints récits de voyages d'autrefois.

Clédât et Coco Petitpierre donnent vie à trois personnages surprenants, dans un paysage luxuriant de leur fabrication : « Nous voulons, disent-ils, nous intéresser à cette petite tribu aux corporalités perturbées. Et créer sur scène un espace qui, biotope plastique, sculptural et sonore, sera le cadre rêvé et poétique dans lequel se construira notre imaginaire. »

Ainsi le Panotii a d'immenses oreilles dans lesquelles il s'enveloppe comme une huître, le Sciapode, lui, a un pied unique qui l'encombre mais lui fait de l'ombre et le Blemmie, acéphale, porte son visage sur son torse. Ces presque humains, évoluent parmi les feuilles et les tiges géantes : une nature bienveillante et protectrice. Nulle animosité entre ces monstres gentils dans ce petit paradis terrestre. Sylvain Prunenec, Erwan Ha Kyoon Larcher et Sylvain Riéjou se déplacent comme ils peuvent, dans leur corps de latex, portant leurs « déformations » avec grâce, et se livrent à des activités ludiques. Le sol par un dispositif sophistiqué de capteurs, résonne et vibre au moindre de leurs mouvements.

En artisans de la scène, ces chorégraphes et leurs danseurs nous plongent dans une fantasmagorie charmante de générosité et douce folie, avec un humour sous-jacent que nous avons aussi trouvé dans la performance suivante : *Panique!* .



© y.clédât

Panique!, mise en scène d'Yvan Clédât et Coco Petitpierre

Dans le manège du centre équestre de la Cartoucherie, trône un être pansu et velu, affublé de cornes et de sabots dorés. Tronc d'homme, arrière-train de bouc, il est juché sur un rocher vêtu de feuilles d'or, une nature artificielle et sophistiquée qui contraste avec la rusticité du personnage. Dans la pénombre enfumée et l'odeur des chevaux, Olivier Martin Salvan incarne le dieu Pan. Mais pas de panique! Il déploie son impressionnante corpulence avec une bonhomie fantasque, entre siestes, colères et pulsions lubriques. Ce demi-dieu, protecteur des bergers et troupeaux, indifférent à la présence du public, manie sans délicatesse son attribut favori, la flûte, indissociable de son iconographie et dont l'origine nous est contée par Ovide dans *Les Métamorphoses*... Après des bèlements caprins, un ultime clin d'œil musical dans ce solo de trente minutes : quelques notes du *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Claude Debussy, qui renvoie au ballet de Vaslav Nijinski.

Autant d'évocations portées avec talent par la présence hors-normes de l'interprète qui instaure avec distance une complicité immédiate avec les spectateurs. Les metteurs en scène opposent savamment nature et culture, en développant l'animalité de la danse et les dorures du décor et du costume, sa trivialité burlesque et une sorte de mélancolie qui renvoie aux vers sophistiqués de Stéphane Mallarmé : « Bien seul je m'offre pour triomphe la faute idéale des roses »... Avec ou sans références, chacun y trouvera son compte.

Mireille Davidovici

Spectacle vu le 5 septembre, Atelier de Paris, Cartoucherie de Vincennes.

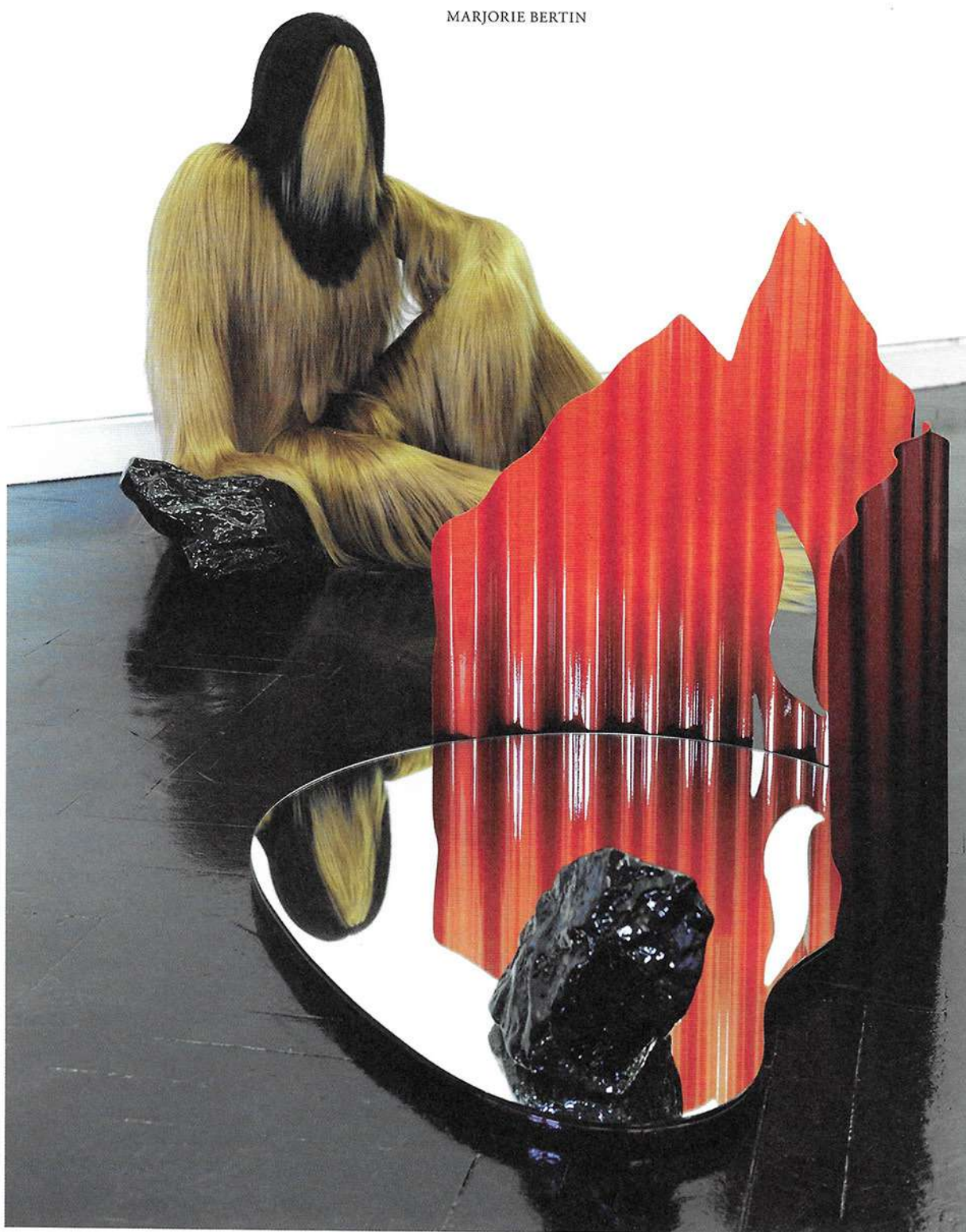
Les Merveilles : du 30 novembre au 2 décembre, La Villette, Paris (XIX^{ème}) ; du 21 au 23 janvier, La Halle aux Grains, Blois (Loir-et-Cher) ; le 24 mars L'Echangeur CDCN + La Faïencerie, Creil (Oise) ; du 7 au 9 avril, Les Subsistances, Lyon (Rhône) ; du 12 au 14 mai, Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis).

Panique! Le 22 janvier Le CentQuatre, Paris (XIX^{ème}).

Alternatives Théâtrales

Clédat & Petitpierre:
Sculpteurs, performeurs
et metteurs en scène

MARJORIE BERTIN



Depuis le début de leur tandem en 1997, le duo français Clédat & Petitpierre, composé d'Yvan Clédat et de Coco Petitpierre fait circuler les arts plastiques avec les arts de la scène. En effet, à travers les créations de ces deux plasticiens, les sculptures de couleurs vives, cessent d'être exclusivement artefact et œuvres d'art, pour prendre vie, grâce aux êtres qui s'y glissent. Avec *Ermitologie* (2017) le duo instaure une représentation « spectacle » plus classique : les créations donnent à voir des corps vivants toujours mais, dans un dispositif (scène, noir dans la salle, public assis face à la scène) qui se rapproche grandement de la représentation.

Mais s'agit-il pour autant d'un véritable retour ? Rien n'est moins sûr. D'une part, le duo revient à ses premières amours car Clédat & Petitpierre avaient tenté, il y a une vingtaine d'années, de travailler sur des spectacles dont la forme empruntait déjà aux codes des arts de la scène. D'autre part, ce déploiement dramaturgique ne fait qu'approfondir et déployer une circulation entre les arts plastiques et les arts de la scène déjà bien présente dans leurs créations. Une circulation qui s'est donc tissée avec le public à travers ce qu'ils nomment donc des « sculptures à activer », des créatures dans lesquelles ils font s'insérer des circassiens et des danseurs mais dans lesquelles ils se faufilent également eux-mêmes pour les faire vivre en public. Ce qui s'est révélé un atout précieux. Comme le souligne Coco Petitpierre, « *Se retrouver tous les deux dans des sortes de territoires où nos corps sont en action nous a permis d'éclaircir beaucoup de choses, notamment ce que l'on voulait montrer au public, et aussi ce que l'on souhaitait demander aux interprètes.* »

Edénique de Clédat & Petitpierre, 2012.
Photo Yvan Clédat.

Des sculptures vivantes d'une inquiétante étrangeté

L'inanimé s'anime ainsi depuis près de trente ans à travers des créations artisanales : en amont, Coco Petitpierre crée le « mou », les « costumes » hétérogènes, tandis que Clédat élabore le « dur » de la mécanique et des décors.

Qu'il s'agisse de la parade nuptiale de deux bonhommes de neige autour d'une branche de houx géante dans *0°* (2011) ou d'*Edénique* (2012) dans laquelle Adam et Eve, devenus deux yétis à la pilosité débordante, nous offrent les premiers jours de l'humanité, Clédat & Petitpierre racontent aussi leur histoire. Celle d'un duo qui met en scène un cheminement amoureux avec beaucoup d'humour. Car il serait certainement bien prétentieux de prendre trop au sérieux la forme de certaines sculptures à activer telles que *Les aubes sont navrantes*, dans laquelle ils incarnent deux créatures hirsutes aux dreadlocks mus par un ventilateur, dans ce qui peut pourtant se lire comme une allégorie de l'amour et de la solitude à deux.

Que leurs performances amusent, enchantent ou irritent, Clédat & Petitpierre ne laissent pas indifférent, notamment parce qu'ils savent jouer avec subtilité sur une tension récurrente. En effet, si la matière souvent rieuse et légère, pleine de clins d'œil au monde de l'enfance, est rarement inquiétante, sa mise en forme l'est toujours. Comme dans *Helvet underground* (2009) où la répétition des gestes de deux petits personnages folkloriques, issus d'un coucou suisse, finit par générer de l'angoisse chez le spectateur.

Depuis *Ermitologie*, la dramaturgie de Clédat & Petitpierre relève davantage des arts de la scène, auxquels ils empruntent judicieusement de nombreux codes, sans jamais rien perdre de ce qui fait l'originalité de leur travail. Comme le souligne Clédat, « *en travaillant sur les sculptures à activer, on ne s'intéressait pas à des questions de dramaturgie, ni à des questions de construction d'événements narratifs. Juste à ce que produisent et peuvent être des corps qui bougent avec ces « costumes ».* Quelle est la vérité de ce qui est mis en jeu du vivant dans ce que l'on montre ? » Le plasticien souligne également l'importance de la différence de temporalité des arts plastiques par rapport aux arts de la scène. Leurs performances durent parfois plusieurs heures mais le public des installations est libre. Il défile et déambule, tandis que celui du spectacle peut très vite

être confronté à l'ennui. Un écueil que les deux artistes cherchent à éviter. Sans obéir à des règles précises ni renier le travail sur la dimension sculpturale de leurs œuvres, mais en s'accompagnant d'autres arts de la scène comme la lumière et la création sonore.

D'étranges métamorphoses en mutation

Ermitologie marque un tournant. Les sculptures à activer sont encore présentes mais le corps humain se fait de plus en plus visible dans ce spectacle où Clédat & Petitpierre convoquent de nombreuses références à l'histoire de l'art. Le personnage principal ou du moins, devrait on dire la « sculpture à activer principale », incarnée par Sylvain Riéjou, est ainsi une référence directe à *L'homme qui marche* de Giacometti. Coco Petitpierre « active » quant à elle une Venus de Willendorf grandeur nature dans laquelle elle s'est glissée. On y croise aussi un robot vert anglais, aux faux airs de corbeau et de renard, une boule végétale qui rappelle aussi bien l'*arte povera* que les *mochis* japonais. Ces corps hétérogènes se croisent et se rencontrent sur un damier, qui évoque quant à lui à la fois les sols de la peinture flamande et un échiquier pour raconter un échec amoureux auquel assiste un spectateur captif et attentif.

Car au-delà de leur maîtrise des mélanges des matières, des formes et des couleurs, l'enthousiasme suscité par Coco et Petitpierre réside peut-être aussi dans cette capacité à créer de l'anthropomorphisme. Le vivant et la mécanique cherchent à coïncider. Bien loin d'une hybridation des genres, l'osmose naît plutôt, comme le souligne Jean-Yves Jouannais, « *des positions justes de leurs corps, qui ont en commun de s'avérer systématiquement inconfortables, voire pénibles, positions qui sont seules à même de définir un genre, une discipline*¹. » L'invisible se fait visible dans l'imaginaire en tension du spectateur.

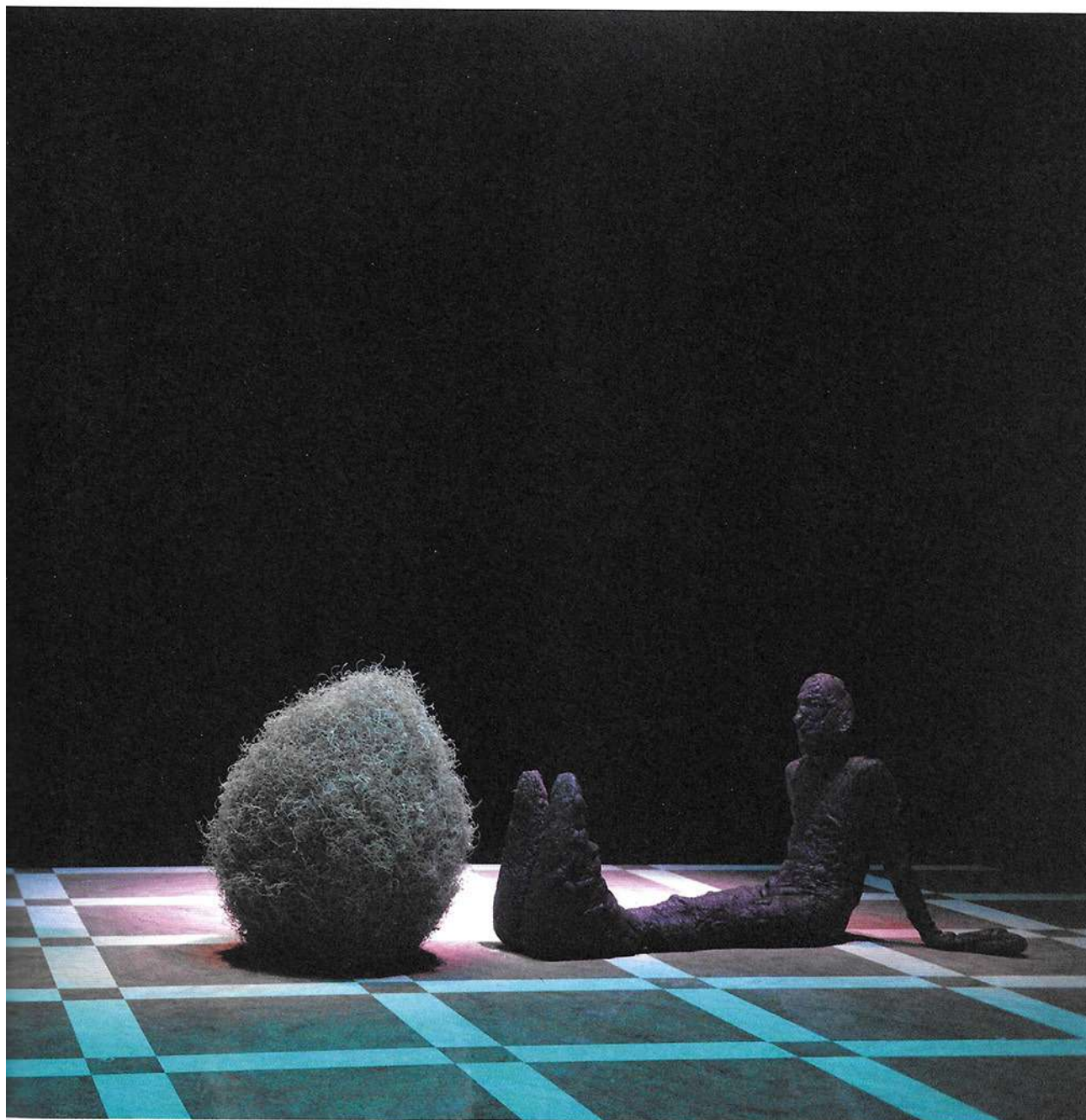
Une tension générée par l'inquiétante étrangeté de cette mécanique grandeur nature dans laquelle le vivant se plaque.

Mais l'évolution des créations n'est pas seulement chorégraphique, elle est donc aussi charnelle. Peu à peu la chair et les visages humains commencent à apparaître. Les « costumes-sculptures » sont au plus près des corps des performeurs qui leur donnent vie et de plus en plus proches de l'homme. C'est notamment le cas dans *Panique!* (2018), un seul

en scène onirique dans lequel le comédien Oliver Martin Salvan, devenu mi-homme mi-bouc, torse nu, doté de pattes bestiales et juché sur des sabots dorés, incarne le dieu Pan. Un spectacle qui est aussi plus explicitement narratif : le visage découvert, à peine dissimulé par une longue barbe, Pan parle des événements de sa vie.

Pour *Les Merveilles*, qui sera créé en 2020 à Lyon, aux Subsistances, Clédat & Petitpierre se sont inspirés de quelques créatures monstrueuses qui ont hanté l'imaginaire médiéval : le Panotii





qui s'enveloppe dans ses oreilles immenses pour s'endormir, le Sciapode dont le pied unique lui permet de se protéger du soleil, et le Blemmye qui porte son visage sur son torse, seront les trois créatures magiques d'un nouveau voyage à travers l'histoire de l'art et de l'imaginaire. Cette fois encore, le vivant sera appelé à naître de la fusion entre l'homme et la sculpture, entre la matière et une corporalité qui affiche de plus en plus son humanité, au point de faire apparaître le visage d'Olivier Martin Salvan et les visages

des *Merveilles*, parfois seulement recouverts d'un filtre de cheveux. Comme le souligne le duo, « on y arrive doucement. Cela se modifie, on fait glisser la sculpture dans le spectacle et la figure humaine ne devient presque plus un empêchement. Alors qu'avant cela nous semblait impossible! » Un dévoilement qui s'annonce comme le désir d'un nouveau type d'exploration du vivant et d'une recherche de circulation, toujours renouvelée, entre les arts plastiques et les arts de la scène.

Ermitologie de Clédât & Petitpierre, 2017.
Photo Yvan Clédât.

1. *Apprenez à danser L'«Inséparée»*. Extrait de Jean-Yves Jouannais, Clédât & Petitpierre, 2010.

Des créations toujours en lien avec l'histoire de l'art

« L'idée pour eux est de monter et de fabriquer le plus de choses ici. C'est un vrai tournant dans leur vie et cela va aussi renforcer notre lien de travail » indique Françoise Lebeau, créatrice de ce lieu de résidence d'artistes dédié aux écritures contemporaines. Elle voit aussi dans ces projets très interactifs et participatifs, l'occasion d'impliquer les gens d'ici dans des créations très contemporaines mais toujours en lien avec l'histoire de l'art. En 2015, les artistes avaient déjà présenté deux spectacles au festival Lieux mouvants en centre Bretagne. L'un d'eux était une parade moderne constituée d'une dizaine de figures, librement inspirées des œuvres peintes par des artistes de la première moitié du XXe s : Magritte, Ernst, De Chirico, Léger, Munch, Arp, Brauner, Malévitch... Aux Tombées de la nuit à Rennes, leurs sculptures vivantes en tulle plissé Les baigneurs ou leur performance dansée dans le parc du Tabor pour dix couples de mariés avaient marqué les esprits. Et cette saison, « Les merveilles » est à l'affiche du théâtre de la Cité internationale de Paris. Un spectacle avec des créatures « sorties de l'imagerie du Moyen-Âge et du grand puzzle de la nature ».

Une Vénus parade sur le mode d'un pardon breton

Et déjà ils planchent sur leur tout nouveau projet, la Vénus parade. Une procession pour 35 participants, avec fanfare et bannières, sur le mode d'un pardon breton qui se termine par l'installation éphémère d'un groupe de sculptures dans l'espace public. Telles des reliques laïques, les sculptures qui seront portées sur des palanquins reprennent, à taille humaine, les Vénus paléolithiques qui célèbrent la féminité.

« Les bannières seront réalisées en tissu et broderie à la manière des pardons bretons. Les participants seront tous revêtus d'un sweat à capuche blanc, comme une référence contemporaine et amusée aux capuches des pénitents », décrivent les artistes. Ils ont ainsi imaginé que chaque participant sera vêtu d'un sweat à capuche blanc, brodé aux couleurs de « sa » vénus et que ces groupes de porteurs.euses seront comme autant d'équipes sportives défendant leur couleur.

Pratique

Dans le cadre de Re-voir #3, Abysses, sera présentée, vendredi à 17 h 45 sur le port de Saint-Guénolé, samedi à 19 h 45 aux rochers de Saint-Guénolé au lieu-dit Poul Briel et dimanche à 15 h 45 au pied du phare d'Eckmühl à Saint-Pierre.

Les Inrockuptibles

Critique

De l'Espagne au Japon, *Les Baigneurs* d'**YVAN CLÉDAT** et **COCO PETITPIERRE** ont presque déjà fait le tour du monde. Aujourd'hui, loin des bords de mer, ils arpentent les rues de Strasbourg pour une performance à la saveur d'une madeleine proustienne.

L'ÉCUME DES JOURS HEUREUX

NÉS SUR LES RIVES DU LAC LÉMAN EN AVRIL 2017, à l'occasion de l'exposition *Plouf! Une histoire de la baignade dans le Léman* organisée par le Musée du Léman, *Les Baigneurs* de Clédat & Petitpierre sont une "sculpture vivante" à la croisée du tableau des *Baigneuses au ballon* de Picasso (1928) et du *Baigneur* de Fernand Léger (1950). "Il y a toujours l'idée lorsque nous créons des costumes, dans lesquels nous allons nous glisser, de nous faire disparaître à l'intérieur. Nos visages ne sont jamais apparents. Nous créons des costumes qui portent en eux une petite narration dont nous nous emparons ensuite pour déterminer différentes actions. Bien évidemment, les figures des *Baigneurs* ne sont pas directement liées à Fernand Léger ou à Picasso, mais nous nous sommes souvenus des rayures. Ce sont des

personnages en tulle plissé, avec des serviettes bleues comme la mer et un ballon jaune comme le soleil. Le dispositif recherché est très simple, nous avons trouvé une manière de bouger adaptée aux costumes, très sculpturale et lente. Lorsque nous réalisons des performances de ce type nous cherchons à créer des compositions et à faire image", explique Yvan Clédat. Ainsi, *Les Baigneurs* peuvent faire penser à cet animal, le paresseux, qui invente un autre rapport au temps.

Yvan Clédat et Coco Petitpierre se sont rencontrés il y a trente-trois ans dans une préparation au concours des arts appliqués. Depuis, ils vivent et travaillent ensemble. "Ce qui nous unit, c'est d'avoir réussi à grandir et à vieillir ensemble avec cette sensation intime d'avoir un bout de soi chez l'autre, que la part de soi qui nous manque se trouve

en l'autre. Cette immense complicité n'empêche pas des territoires, des champs de recherche et des imaginaires différents, comme dans nos rapports à la vie et au quotidien. Ce serait comme une complétude. La création à deux, c'est une alchimie, un dispositif amoureux. Nous travaillons ensemble comme nous nous aimons, c'est indicible, les choses circulent sans qu'il y ait besoin de mots..."

Depuis quelques années déjà, les deux créateurs opèrent un glissement des arts plastiques vers le spectacle vivant. Ils ont notamment créé *Ermitologie*, un très beau voyage, tout public, très librement inspiré par *La Tentation de saint Antoine* de Flaubert. Actuellement, ils préparent une nouvelle production peuplée par des créatures comme les Blemmyes, les Sciapodes et les Panotii qui comptent parmi les multiples peuples fantasmagoriques qui hantent l'imaginaire médiéval. Ce qui caractérise singulièrement leur travail, c'est une forme d'idiotie, celle qu'a magnifiquement théorisée Jean-Yves Jouannais.

"Nous prenons beaucoup de plaisir à des choses très simples. *Les Baigneurs*, c'est une histoire de couple, une femme et un homme. Il y a une certaine idée de l'amour, un état de bonheur fantasmé." Et, en effet, leurs œuvres sont souvent empreintes d'une très grande douceur qui génère un émerveillement pouvant être partagé par tous. **Hervé Pons**

Les Baigneurs, performance de Clédat & Petitpierre, le 13 mars à 18h, le 14 mars à 11h et à 17h, le 15 mars à 14h, le 18 mars à 13h30 et à 15h30 et le 19 mars à 12h30, dans différents lieux de l'espace public



Publié le 21 septembre 2020 à 18h28 Modifié le 21 septembre 2020 à 18h29

Le duo de plasticiens Clédats & Petitpierre s'ancre à Penmarc'h



Coco Petitpierre et Yvan Clédats, lors d'une de leurs résidences à Far West. (DR)



Partager



Agrandir
Partager



Agrandir



Imprimer

🕒 Lecture : 3 minutes

Sculpteurs, scénographes, performers, metteurs en scène et chorégraphes, Yvan Clédats et Coco Petitpierre font voyager leur œuvre protéiforme à travers le monde. C'est à la pointe de Penmarc'h, qu'ils ont décidé cette fois de jeter l'ancre. Coup d'envoi ce week-end avec *Abysses*.

À la fois une sculpture et une performance créée pour le danseur Sylvain Prunenec en 2014, *Abysses* est un nudibranche, de la famille des gastéropodes marins. Hirsute et coloré, il évolue dans une décoration d'aquarium surdimensionnée très glossy et explore en silence les alentours de son habitat. C'est avec cette pièce chorégraphique organique et vibrante que le duo d'artistes a souhaité entamer le dialogue avec les habitants du territoire mais aussi fêter l'implantation de la toute nouvelle association Twentytwenty qui portera désormais leurs projets depuis Far West.

Des créations toujours en lien avec l'histoire de l'art

« L'idée pour eux est de monter et de fabriquer le plus de choses ici. C'est un vrai tournant dans leur vie et cela va aussi renforcer notre lien de travail » indique Françoise Lebeau, créatrice de ce lieu de résidence d'artistes dédié aux écritures contemporaines. Elle voit aussi dans ces projets très interactifs et participatifs, l'occasion d'impliquer les gens d'ici dans des créations très contemporaines mais toujours en lien avec l'histoire de l'art. En 2015, les artistes avaient déjà présenté deux spectacles au festival Lieux mouvants en centre Bretagne. L'un d'eux était une parade moderne constituée d'une dizaine de figures, librement inspirées des œuvres peintes par des artistes de la première moitié du XXe s : Magritte, Ernst, De Chirico, Léger, Munch, Arp, Brauner, Malévitch... Aux Tombées de la nuit à Rennes, leurs sculptures vivantes en tulle plissé Les baigneurs ou leur performance dansée dans le parc du Tabor pour dix couples de mariés avaient marqué les esprits. Et cette saison, « Les merveilles » est à l'affiche du théâtre de la Cité internationale de Paris. Un spectacle avec des créatures « sorties de l'imagerie du Moyen-Âge et du grand puzzle de la nature ».

Une Vénus parade sur le mode d'un pardon breton

Et déjà ils planchent sur leur tout nouveau projet, la Vénus parade. Une procession pour 35 participants, avec fanfare et bannières, sur le mode d'un pardon breton qui se termine par l'installation éphémère d'un groupe de sculptures dans l'espace public. Telles des reliques laïques, les sculptures qui seront portées sur des palanquins reprennent, à taille humaine, les Vénus paléolithiques qui célèbrent la féminité.

« Les bannières seront réalisées en tissu et broderie à la manière des pardons bretons. Les participants seront tous revêtus d'un sweat à capuche blanc, comme une référence contemporaine et amusée aux capuches des pénitents », décrivent les artistes. Ils ont ainsi imaginé que chaque participant sera vêtu d'un sweat à capuche blanc, brodé aux couleurs de « sa » vénus et que ces groupes de porteurs.euses seront comme autant d'équipes sportives défendant leur couleur.

Pratique

Dans le cadre de Re-voir #3, Abysses, sera présentée, vendredi à 17 h 45 sur le port de Saint-Guérolé, samedi à 19 h 45 aux rochers de Saint-Guérolé au lieu-dit Poul Briel et dimanche à 15 h 45 au pied du phare d'Eckmühl à Saint-Pierre.

Ermitologie



LE CENTQUATRE CONCEPTION CLÉDAT & PETITPIERRE

Publié le 18 décembre 2017 - N° 261

PARTAGER SUR

FACEBOOK

TWITTER

MAIL

Quand le vivant et l'objet s'entrelacent, autour de l'idée d'un corps-à-corps qui jamais ne se réalisera... Voici une œuvre tout en tension, d'une grande beauté visuelle et formelle signée du tandem Clédat & Petitpierre.

Ermitologie s'inscrit dans le droit fil de la recherche des deux plasticiens Yvan Clédat et Corinne Petitpierre. Pas de surprise, donc, à trouver sur scène des objets et des sculptures qui s'animent dans un univers plastique prégnant. Pourtant, la sensation de se trouver face à un O.V.N.I. subsiste tout au long du spectacle, qui réserve son lot de mystères et de magie. A la fois tableau animé, sculptures en mouvement, théâtre de marionnettes et chorégraphie de l'empêchement, la mise en scène se joue des formes de la représentation pour mieux aller au cœur du vivant. Sur le plateau, quatre personnages étonnants : une boule de poils entre chien, oiseau et lapin, tout de bec et d'oreilles, un ermite façon Giacometti, un buisson facétieux, et une vénus préhistorique version XXL... Tout l'enjeu du spectacle travaille à l'endroit de leur présence physique, de leur corporalité, et des interactions possibles qui pourront – ou non – s'écrire.

Quels territoires communs dans la différence ?

Le talent des plasticiens s'exprime indéniablement dans la construction de l'univers visuel d'*Ermitologie*, soutenu par des lumières et un son magnifiquement élaborés, notamment dans la vibrante séquence d'ouverture. Et le défi de l'investissement physique et chorégraphique des personnages a été relevé grâce à un travail minutieux sur la posture, le déplacement, le saut, la marche, la chute, au cœur d'un système de contraintes déterminé par les sculptures à « animer ». La matière et la forme plastique guident chacun dans leur existence et imposent leurs propres vocabulaires de gestes et d'actions, circonscrivant les protagonistes à un seul registre possible. Malgré ces contraintes, Clédat et Petitpierre ont choisi de raconter l'histoire de leur rencontre. D'une grande simplicité, prenant le temps de la découverte de l'altérité et d'un territoire commun, le récit se dévoile, dans l'énigme de leurs motivations. C'est aussi la vision d'un monde où il est concevable de passer outre la peur qui se déploie, pour aller vers l'autre.

Nathalie Yokel



SUR FACEBOOK

En ce moment au Théâtre de l'Épée de bois.
THÉÂTRE - ...

📅 Le 15 janvier 09.01

📅 Le 15 janvier 09.01



THÉÂTRES PARISIENS



Ermitologie, balade poétique de Clédat et Petitpierre

HENRI GUETTE

NOVEMBRE 29, 2017

Ermitologie, les rencontres improbables de Clédat et Petitpierre

Sur le plateau de Nanterre les Amandiers, le duo Clédat et Petitpierre met la sculpture en pièce et initie avec **Ermitologie** une balade poétique à travers l'histoire de l'art. Une méditation originale proposée dans le cadre du programme New Settings de la Fondation d'entreprise Hermès.



Etant donné, le paysage

Dans la pénombre, on ne discerne pas encore les éléments du décor. Le spectacle joue le dévoilement progressif comme pour entretenir l'idée d'un rêve ou d'un cauchemar. Le bruit d'un orage, la lumière des éclairs concentre notre attention sur un coin de la fenêtre, parenthèse végétale et paysage miniature qui rappelle autant l'art du bonsaï qu'une composition picturale. Le regard glisse progressivement sur la caverne en dessous, allégorie dorée, abri disproportionné, culte du kitsch. Clédat et Petitpierre multiplient les références artistiques dans ce spectacle qui tient du mystère au sens religieux du terme. Tout est culture, même l'évocation du cycle du jour et de la nuit, même les orages et les accalmies. Le dallage de marbre d'un palais italien rappelle sans cesse l'héritage avec lequel nous appréhendons le monde, tel un socle de vision.

Les tentations de l'ermite

L'ermite qui se cache dans la grotte n'est autre que l'Homme qui marche de Giacometti. Il rencontrera au fil du spectacle une étrange touffe d'herbe, la Vénus paléolithique de Willendorf et un monstre robotisé tout droit sorti de La tentation de Saint Antoine de Max Ernst. L'assemblage peut sembler criard mais il est révélateur d'un éclectisme et d'une certaine continuité de l'expérience artistique. L'histoire s'il en faut une est à chercher du côté de Flaubert et de la Tentation de Saint-Antoine toujours. Les plasticiens-metteurs en scène se sont attachés à recréer une vision, un entrechoquement d'images qui donne à méditer sur le monde qui nous entoure et la façon dont nous réinventons sans cesse nous-mêmes la réalité par nos images intérieures, références partagées et représentations collectives

Marche et démarches

D'aucun diront que Clédat et Petitpierre se contentent de faire marcher des sculptures ; ils imaginent pour chaque œuvre une façon de se déplacer. L'homme qui marche doit-il glisser ? La Vénus rouler ? Ce n'est pas une simple affaire de costume mais d'incarnation ; qu'est-ce qui rend l'interprétation d'une œuvre d'art crédible ? Il faut observer longuement les œuvres, partir de leur aspect physique pour leur donner une âme et une démarche. Ces deux créateurs qui ont déjà proposé plusieurs parades de l'Art Moderne se livrent à un parcours sensible. Sur le modèle des processions, ils conjuguent signes tangibles et aspiration l'invisible ; c'est une démarche esthétique et spirituelle qui n'est pas sans humour. Il s'agit d'une profession de foi dans l'art mais aussi de la manifestation d'une philosophie humaniste.

ERMITOLOGIE Clédat & Petitpierre

Julie Crenn

Avec Ermitologie, Clédat & Petitpierre élaborent un spectacle à partir de leurs sculptures. Celles-ci deviennent décors ou costumes lorsqu'elles sont habitées par les artistes, ouvrant la voie à une relation physique entre l'art contemporain et le spectacle vivant.

■ Depuis les années 1990, Yvan Clédat et Coco Petitpierre forment un duo d'artistes (plasticiens et performeurs) dont la démarche ne connaît aucune frontière. Ne souhaitant pas se cantonner à une discipline, un médium ou un champ de recherche identifiable, Clédat & Petitpierre jouent avec les porosités entre les territoires. L'une maîtrise les matériaux mous (textile, mousse...), tandis que l'autre excelle dans la fabrication d'œuvres en résine, bois ou métal. En 2008, ils réalisent une œuvre caractéristique de leur répartition du travail d'atelier : Mon mou, ton dur est une sculpture alliant la confection d'une structure en tissu en forme d'ananas à une forme faussement molle en bois, résine et laque automobile. Ils associent leurs intérêts et leurs compétences respectives pour mettre en espace des œuvres souvent hors-normes et atypiques. Avec un grand sens du jeu et de la citation, ils hybrident la sculpture, la création de costumes, la performance, le théâtre, le son. À travers une œuvre joyeusement protéiforme, ils remettent en question deux espaces, celui de l'exposition et celui de la scène, en déplaçant et en combinant les traditions et les codes de deux univers trop souvent dissociés.

SCULPTURE MOUVANTE

La sculpture, la mise en espace d'une œuvre en volume et l'activation du volume par le corps constituent les fondements de leur recherche. Les œuvres sont mises en scène : elles participent à la fois des décors et des costumes. S'y ajoute la circulation des œuvres-corps dans l'espace, la chorégraphie, la lumière, le son et des effets spéciaux. La sculpture – volume, objet autonome – se fait costume lorsque l'un et l'autre s'y glissent. Par la présence et l'action du corps, l'œuvre est mise en mouvement. Au départ, la sculpture était davantage pensée



comme une prothèse, un élément auquel les corps (les leurs, ou bien ceux des danseurs et des acteurs invités) devaient s'adapter. Peu à peu, elle est devenue un costume, une forme habitable et performative qui dissimule intégralement les corps.

HISTOIRE EN RICOCHETS

L'histoire de l'art, depuis les formes les plus conceptuelles aux plus kitsch, apparaît comme une source d'inspiration intarissable que les deux artistes s'amusent à étirer, à déplacer, à traduire et à réincarner. Du Bau-

haus à la compagnie du Zerep, en passant par l'appropriation des contes populaires, de la bande dessinée, ou encore de l'arte povera, du cirque, du minimalisme, du cinéma et de l'art de la Renaissance, le duo n'écarte aucune référence, aucune temporalité, aucun style. Chacune de leurs œuvres résulte d'un collage, d'une relecture aux accents poétiques, sensibles, absurdes et décalés de l'histoire de l'art. Par ce biais, Clédat & Petitpierre génèrent des rencontres insolites : Annette Messager, Donald Judd, Léonard de Vinci, Sol LeWitt, Louise Bourgeois, Uccello, Keith Haring, Magritte, Oskar Schlemmer et Marcel Duchamp, bien sûr.

ERMITOLOGIE

Le projet Ermitologie a débuté en 2016 avec, dans un premier temps, la réalisation des sculptures. Dans le cadre du programme New Settings, les artistes présentent en novembre 2017 la version scénique. D'un point de vue plastique, l'œuvre est formée de six éléments installés dans l'espace (exposition et/ou scène) : une scène rectangulaire – matérialisée par un dallage en marqueterie factice rappelant les œuvres de la Renaissance et l'invention de la perspective – sur laquelle sont activées cinq sculptures, soit cinq personnages : la grotte, l'ermite, la vénéus, la boule végétale et la Tentation de Saint Antoine. Inspirée de Saint Jérôme dans le désert de Jacopo del Sellaio, la grotte est surmontée d'un paysage miniature, pluvieux et fumant. On rencontre aussi un homme qui marche, hommage à Giacometti, dont le costume en simili cuir a été créé sur mesure pour le danseur Sylvain Riéjou. L'homme, fin et immense, interagit avec une vénéus callipyge (inspirée de la vénéus de Willendorf et animée par Coco Petitpierre) dont le corps est entièrement formé de tulle plissé. Une boule faussement végétale dérive à la surface de la scène. Habitée par Erwan Ha Kyoon Larcher, danseur et circassien, l'œuvre sautille sur place, roule, se faufile, se heurte aux autres ou leur grimpe dessus. La Tentation de Saint Antoine est incarnée par un être robotisé radiocommandé, mobile, sonore et lumineux. Il est extrait de la peinture de Max Ernst, la Tentation de Saint Antoine (1945), où apparaît un oiseau étrange paré de plumes vertes, de longues oreilles et d'un très long bec.

Clédat & Petitpierre opèrent alors des translations artistiques et historiques pour construire un récit : une histoire d'amour difficile, voire impossible, entre un anachorète géant et une vénéus paléolithique. Leurs corps sont incompatibles. L'atmosphère sombre, lugubre et dramatique du spectacle est renforcée par le travail de la lu-

mière et la diffusion sonore du texte de Flaubert (la Tentation de Saint Antoine, 1874). « Je voudrais avoir des ailes, une carapace, une écorce, souffler de la fumée, porter une trompe, tordre mon corps, me diviser partout, être en tout, m'émaner avec les odeurs, me développer comme les plantes, couler comme de l'eau, vibrer comme le son, briller comme la lumière, me blottir sur toutes les formes, pénétrer chaque atome, descendre jusqu'au fond de la matière – être la matière ! »

Conjointement au récit, Clédat & Petitpierre formulent une réflexion fondée sur l'histoire de la sculpture : la forme, la verticalité, le sol, la matière, la technique, l'espace. De l'élévation à la chute, en passant par le saut ou la marche, les artistes accordent une grande importance à la relation physique qui s'opère entre les œuvres et les acteurs qui s'y abritent. À l'intérieur, leurs corps ne sont pas libres. Pour la plupart des actions, les performeurs ont la vue obstruée, l'amplitude de leurs mouvements est réduite par les matériaux, la masse et le volume de l'œuvre. Pour interagir entre eux et dans l'espace, ils doivent expérimenter diverses positions afin de se libérer de ces contraintes : se contorsionner, s'accroupir, sautiller, s'allonger, s'enrouler, se mouvoir très lentement pour ne pas chuter. On observe ainsi un combat, une tension organique entre les corps et les sculptures. Les déplacements des corps augmentés exigent des efforts physiques considérables. Clédat & Petitpierre naviguent avec aisance et jouissance entre les arts, entre les scènes, entre les beaux-arts et le spectacle vivant dont ils mélangent les langages esthétiques et conceptuels. Ils chamboulent ainsi les modèles, les repères et les habitudes tenaces. ■

Julie Crenn est critique d'art et commissaire d'exposition indépendante.

Clédat & Petitpierre

Nés en 1966. Duo formé en 1986. Vivent et travaillent à Drancy (93)

Expositions et performances récentes :

2014 New Settings #4 (Abysses)

2016 Le Centquatre, Paris ; Centre Pompidou, Malaga ;

Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ;

Festival UVO, Milan et Brescia

2017 Centre Pompidou, Paris ; Fondation Cartier pour

l'art contemporain, Paris, ExperimentaSur, Bogota ;

Musée Guimet, Paris ; Nuit Blanche, Kyoto ; Festival

Esplanade, Singapour ; Torinodanza festival, Turin ;

Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de

Savoie ; Ujazdowski Castle Centre for Contemporary

Art, Varsovie

Ermitologie Clédat & Petitpierre

With Ermitologie, Clédat & Petitpierre have put together a show based on their sculptures. These become sets and costumes and thus create a very physical link between contemporary art and live performance.

Since the 1990s, the duo Yvan Clédat and Coco Petitpierre, visual artists and performers, have adopted an approach that recognizes no boundaries. While usually in France artists are confined to a single discipline, medium and field of experimentation so that they can be identifiable and identified, Clédat & Petitpierre mock these distinctions. She is a master of techniques involving soft materials (cloth, foam, clothing), while he excels in the fabrication of pieces made of materials like resin, wood and metal. In 2008, they made a piece symptomatic of their division of labor. *Mon mou, ton dur* (My soft, your hard) is a sculpture combining a pineapple-like shape made of fabric with a faux soft element made of wood, resin and car shellac. They partner their respective interests and skills to produce often unusual and atypical work. With their playfulness and penchant for citation, they hybridize sculpture, costume design, live performance, theater and sound art. Their joyous shape shifting interrogates two kinds of spaces, that of the exhibition and that of the theater, reallocating and combining the traditions and conventions of two worlds too often held apart.

MOVING SCULPTURE

Their experiments are based on sculpture, the spatialization and activation of volumes by means of the human body. Their pieces are often staged, comprising scenery and costumes along with a carefully considered corporeal circulation in space, choreography and lighting, sound and special effects. Sculptures—volumes, autonomous objects—become costumes that one or the other slips into. The presence and action of the body sets the artwork into motion so that it performs. At first they conceived of their sculptures as prostheses, elements to which a body (theirs, or guest dancers and actors) had to adapt. Little by little their sculptures became costumes, habitable, performative shapes totally hiding bodies. These sculptures were not always conceived to optimize the comfort and freedom of movement of those who activated them. Usually, the performers suffer from reduced visibility and a mobility restricted by the materials, mass and volume of the artwork.

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS

:

THÉÂTRE

OPÉRA

ENTRETIENS

LES RENDEZ-VOUS



ERMITOLOGIE, YVAN CLÉDAT & COCO PETITPIERRE

S'ils travaillent dans le champ de la performance depuis une vingtaine d'année, Yvan Clédat et Coco Petitpierre produisent une oeuvre empruntant autant à la sculpture qu'au spectacle vivant, tant est si bien qu'on ne sait pas très bien s'ils font danser les statues ou s'ils sculptent les danseurs. Ce travail est autant présenté dans des espaces muséaux (principalement dans des Fonds Régionaux d'Art Contemporain) que dans des espaces pluridisciplinaires (la FIAC à plusieurs reprises, le Parc Culturel de Rentilly, le Centre Chorégraphique National de Montpellier ou le Centre Pompidou Málaga). La nouvelle création du binôme, *Ermitologie* est cette fois programmée à Nanterre-Amandiers, avec le soutien du Festival New Settings de la Fondation d'entreprise Hermès.

Dans une scénographie très plastique (une sorte de damier de marbre, posé au milieu d'un espace à l'obscurité profonde), déambulent quatre personnages hybrides, deux représentations anthropomorphes, mi-marionnettes, mi-objets, une forme végétale animée et un étrange animal téléguédé. Faisant appel à l'histoire de l'art et de la représentation, les formes de ces sculptures/costumes revendiquent explicitement un héritage issu aussi bien de l'*Arte Povera* (la boule végétale, sorte de *tumbleweed* burlesque rappelle les amoncellement de branchages de Mario Merz), de la sculpture du suisse Alberto Giacometti (la référence à l'*Homme qui marche* (1960) est évidente) que des vénus paléolithiques (ici la *Vénus de Willendorf*, dans une version en peluche). Enfin, la bête fantastique, présentant des oreilles de lapin et un long bec d'oiseau est directement issue de l'apocalyptique *Tentation de Saint-Antoine* de Max Ernst (1945).

Ensemble absolument onirique, la composition évolue lentement, méthodiquement, au son d'extraits de *La Tentation de Saint-Antoine* (1874), le poème en prose halluciné de Gustave Flaubert. Activation de références issues de la culture savante occidentale, cette glose délicate autour d'une figure d'ermite assume sa dimension ludique. Dans un jeu constant sur les échelles, les figures grossies, augmentées et matérielles rôdent autour/dans un paysage infiniment petit, représenté dans un coin du plateau par quelques arbres miniatures, soumis à des intempéries toutes aussi minuscules.

Entre plaisir de la forme et surprise induite par l'étrangeté des situations et du cadre, *Ermitologie* réussit le pari d'une poésie absolue de la représentation, tant la perfection formelle des objets flatte le regard. Fascinante, la simplicité des mouvements, des déplacements et des interactions insiste sur les qualités esthétiques des figures et des postures, laissant la part belle à la rutilance des formes et à la précision millimétrée des compositions. Par l'assomption d'un spectaculaire minimal, opéré dans une manipulation retenue d'objets, *Ermitologie* parvient en somme à traiter un sujet des plus baroques d'une façon remarquablement gracieuse et élégante.

Vu au Théâtre Nanterre Amandiers, avec le soutien du Festival New Settings de la Fondation d'entreprise Hermès. Conception, mise en scène, sculptures : Clédat & Petitpierre. Son : Stéphane Vecchione. Lumières : Yan Goda. Régie robot : Yvan Clédat Avec : Erwan Ha Kyoon Larcher, Coco Petitpierre et Sylvain Riéjou. Photo © Yvan Clédat.

Ermitologie est programmé au 104 à Paris du 24 au 27 janvier 2018 dans le cadre du Festival LES SINGULIERS #2.

Par François Maurisse

Publié le 19/11/2017

DANSE | SPECTACLE

Les Singuliers #2 | Ermitologie

24 Jan - 27 Jan 2018

📍 CENTQUATRE-PARIS

👤 CLÉDAT & PETITPIERRE | YVAN CLÉDAT | COCO PETITPIERRE

Qui rechigne à la complexité pourra se réjouir les yeux et les sens avec une pièce chorégraphique à la beauté aussi séduisante que captivante. Pour les plus aventureux, le spectacle *Ermitologie* de Clédat & Petitpierre offre en sus l'expérience d'un dédale de références, une chorégraphie mentale acrobatique et bigarrée.



Festival Les Singuliers #2, le Centquatre-Paris, 2018. Clédat & Petitpierre, *Ermitologie*, 2017. Danse contemporaine et arts visuels. Durée : 1h15.

© Martin Argyroglo.



Beauté énigmatique, le spectacle *Ermitologie* du duo d'artistes et performeurs Clédat & Petitpierre (Yvan Clédat et Corinne, alias Coco, Petitpierre), suscite toutes les curiosités. Niché au creux du festival Les Singuliers, *Ermitologie* se situe au confluent des disciplines. Arts plastiques, sculpture, littérature, danse, performance, histoire de l'art... La pièce mobilise les références, attise les interrogations. Ce qui frappe en premier, c'est la séduction qui émane de la scénographie. Rompus à l'art de l'installation, Clédat & Petitpierre créent depuis les années 1980 des sculptures, performances et dispositifs activables. Pour *Ermitologie*, la pièce compte quatre personnages. L'ermite, la Vénus tentatrice, le petit démon vert et le buisson mouvant. Le tout sur une scène en forme d'échiquier, avec une grotte, à taille individuelle, couverte de dorure. Un dispositif scénique à la fois fascinant et énigmatique. À la fois incompréhensible et pourtant étrangement familier.

***Ermitologie* de Clédat & Petitpierre : un spectacle entre danse et arts plastiques**

Le spectacle *Ermitologie* de Clédat & Petitpierre fonctionne comme un palais de la mémoire foisonnant de strates, littéraires et historiques. D'abord il y a *La tentation de Saint Antoine* de Gustave Flaubert, inspirée par le tableau éponyme de Pierre Brueghel le Jeune, et le *Faust II* de Johann Wolfgang von Goethe. Le texte de Gustave Flaubert dépeint un Saint Antoine l'Ermite retiré dans la Thébaine. Une ville (Thèbes) et un désert (Thébaine) peuplés de fantômes. Ceux des tragédies de Sophocle (*Œdipe*, *Antigone*...). Ceux des premiers ermites et anachorètes chrétiens, en lutte contre les tentations diaboliques. Sur la scène d'*Ermitologie*, en forme de dallage de marbre style Renaissance florentine, un robot-démon à fourrure émeraude énonce des passages du livre de Gustave Flaubert. Non sans évoquer le film *Donnie Darko*, le charmant petit monstre sort en réalité d'un tableau de Max Ernst, *La tentation de Saint Antoine*.

Une histoire de solitude, peuplée de références et d'histoires millénaires

Dans ce décor halluciné, Saint Antoine revêt ainsi les traits de la sculpture efflanquée *L'Homme qui marche*, d'Alberto Giacometti. Lequel d'ermite (Yvan Clédat) reçoit la visite d'une autre tentation, la Vénus de Willendorf (Coco Petitpierre). Cette statuette paléolithique âgée de plus de vingt-cinq millénaires. Dans cette constellation, une boule végétale (Erwan Ha Kyoon Larcher) joue les compagnons de solitude. Inspiré de l'Arte Povera, le buisson peuple l'errance. Au fil de la pièce, les interactions génèrent ainsi trajectoires, histoires, images... Tellement de références sont encapsulées dans ce dispositif scénique que c'en est tantôt énigmatique, tantôt familier. Tous les spectateurs (adultes, enfants) ont cette mémoire collective sur le bout de la langue. Avec *Ermitologie*, Clédat & Petitpierre proposent un spectacle dansé, aussi dense que ludique. Une pièce bizarre, bigarrée, azimutée, capable de ne laisser personne en dehors de cette singulière histoire de la solitude.

SPECTACLE VIVANT

Les harmonies microcosmiques de Clédat et Petitpierre

Par **Julie Ackermann** • le 29 janvier 2018

Et si la sculpture d'Alberto Giacometti *L'Homme qui marche*, silhouette longiligne de bronze, sortait de sa torpeur et se mettait à marcher pour de vrai ? Et si la mythique *Vénus de Willendorf*, statuette du Paléolithique, ou un monstre issu de *La Tentation de saint Antoine* du peintre surréaliste Max Ernst prenaient vie ? De quelle façon ces figures tirées de l'histoire de l'art s'animent-elles au juste ?

Dans son spectacle *Ermitologie*, présenté dans le cadre du festival « Les Singuliers » au Centquatre à Paris, le duo de plasticiens Clédat et Petitpierre insuffle progressivement la vie à des sculptures posées ici et là sur un socle (de marbre ?) faisant office de scène, ou plutôt de microcosme. On les croit d'abord inertes, mais chacune s'anime, déployant un langage corporel atypique, révélateur de leur sensibilité propre. Peu à peu s'entrevoit alors pour le spectateur la possibilité d'un dialogue entre ces êtres pourtant si étrangers les uns aux autres, entre ces corps célestes qui gravitent dans une atmosphère chimérique. Sur scène semble se jouer un condensé des charmes et déceptions qui caractérisent toute rencontre. Tâtonnements, échecs, décalages, fusions, harmonies... La communication est peut-être la grande affaire d'*Ermitologie*, qui orchestre un ballet de formes contradictoires, évoquant tantôt l'animalité ou l'humanité, la bonhomie ou la maigreur, la fertilité ou la froideur.

Coco Petitpierre & Yvan Clédat, *Ermitologie*, 2017 

Vue du spectacle et installation, avec Sylvain Riéjou (*L'Homme qui marche*), Erwan Ha Kyoan Larcher (*La Boule végétale*), Coco Petitpierre (*La Vénus paléolithique*), Jean-Charles Dumay (*La voix : « La Tentation de saint Antoine »* - G. Flaubert) • © Yvan Clédat

→ Festival « Les Singuliers »

du 23 janvier au 3 février

[Centquatre](#)

5, rue Curial, 75019 Paris



Ermitologie de Clédât & Petitpierre. far* festival des arts vivants, Nyon (Suisse), 2017.

SCULPTURE SUR SCÈNE AVEC CLÉDAT & PETITPIERRE

Venu de la « confection » à quatre mains de sculptures alliant mollesse textile et solidité de la résine, du métal ou du bois, le duo composé par Yvan Clédât et Corinne Petitpierre a notamment fait glisser sa pratique plastique sur scène avec la création de *Les Aubes sont navrantes* en 2008 pour *La Force de l'Art*. Engageant leurs « sculptures à activer » dans la joie d'un défilé avec *La Parade moderne* (2014), c'est à l'espace d'exposition qu'ils confèrent un statut hybride, champ sculptural mis en mouvement par les déplacements de performers enfilant leurs objets mués en costumes. N'aimant rien tant que de se saisir de figures issues de l'histoire des formes pour les rendre mobiles, Clédât et Petitpierre ont pioché

dans ce vaste réservoir pour le plateau d'*Ermitologie* — rappelant celui d'un jeu de dames autant que les pavements des cités de la peinture renaissante. Sortant d'une grotte semblable à un jouet agrandi, un immense ermite longiligne inspiré de *L'Homme qui marche* de Giacometti y tient l'affiche avec un petit robot, une petite boule végétale soufflée par le bruit du vent et une généreuse Vénus paléolithique. Plus que l'intrigue minimale, c'est bien les déplacements gauchis et ralentis de ces enveloppes — pensées pour ne pas avoir de « proportions humaines » — qui nourrissent l'étonnement orchestré par ce duo qui ne rejette pas l'idée d'« idiotie » chère à Jean-Yves Jouannais. ■ **Tom Laurent**

Ermitologie & Helvet Underground. L'Onde, Vélizy-Villacoublay. Spectacle le 8 décembre et exposition du 1^{er} au 21 décembre 2018.

Ermitologie & Les Songes d'Antoine. Spectacle du 19 au 22 décembre 2018. La Villette, Paris